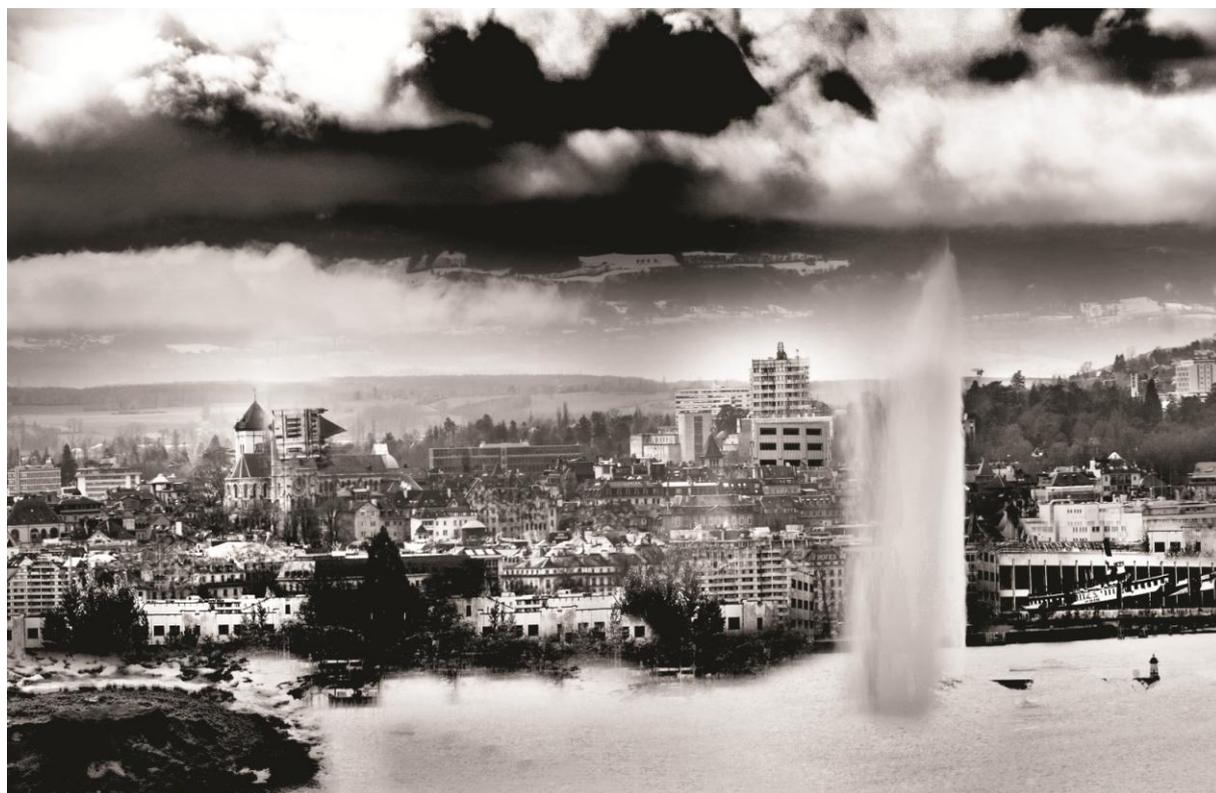


Jean-Jacques Kissling



RADE DE GENÈVE, JUIN 2064

2064, LA BONNE VOIE

EDITION JJK

2064 LE PROJET

Le projet 2064 imagine de quoi demain sera-t-il fait, à travers l'écriture de 4 textes ;

2064 la Grande Migration, une vision écologique.

2064 l'Année des Poètes, une vision ultralibérale.

2064 le Vol des Cerfs-Volants, une vision nationaliste.

2064 la Bonne Voie, une vision post-atomique.

Pour composer ces développements sociétaux et politiques, je me suis imprégné de ce que j'ai vu comme photographe et pigiste autodidacte à Genève et dans le monde. Je suis un témoin de nombreuses aventures, de villes magiques, de rencontre avec de belles personnes. Pour construire ces récits, j'ai eu à disposition une panoplie d'idées émises par des étudiants/es, des ONG, des associations, mettant dans la marge le monde politique, économique, patriarcal et militariste. Le féminisme, la démocratie, le multiculturel, le pacifisme, le salaire universel, la fin des frontières montrent leur efficacité, quand on s'y attarde. Les 4 textes ont une trame commune, le prix Nobel de la Paix, un journaliste genevois et indépendant, un téléphone personnel assisté par une intelligence artificielle, la recherche de la qualité de vie, la sauvegarde de la biodiversité et la défense du climat.



[HTTPS://WWW.JJKPHOTO.CH/2064 LA TRILOGIE JJ KISSLING.HTM](https://www.jjkphoto.ch/2064_la_trilogie_jj_kissling.htm)

CE SOIR AU GARAGE, ON FAIT LA BOMBE.

2064, LA BONNE VOIE

LUNDI 9 JUIN 2064, UN JOUR COMME UN AUTRE

Je regarde par la fenêtre de la cuisine, le quartier est calme, le soleil se tamise, la soirée s'installe, les bruits de la ville s'estompent. Les voisins, sur le balcon d'en face, dressent la table pour le souper. Leurs 2 enfants jouent au ring-hockey avec un ballon de rugby, leurs cannes sont plus grandes qu'eux, ils rient de toute leur force. Il y a un mois, ils étaient 3, nous sommes devenus imperméables à la mort. Helena mon épouse nous a préparé un bortsch (soupe de betterave rouge), j'ouvre une bouteille de gamay, pour rester dans la couleur. Pour beaucoup, le 9 juin est un jour anodin, pourtant les vieux comme moi sont animés par un sentiment de fierté, d'avoir survécu et conduit l'humanité sur la Bonne Voie. Le monde s'est forcé à oublier le chemin qu'on a parcouru pour en arriver là. Les gens ont retrouvé un sens à leur vie, les feuilles des arbres bourgeonnent au printemps et s'épanouissent l'été, avant de s'envoler avec les vents d'automne, en attendant que tombent les premiers flocons de neige. L'amour et la compassion sont le fil rouge de nos normalités. Le chant des oiseaux résonne, le programme de réintroduction des passereaux est une réussite, les merles et autres rouges-gorges sifflent de nouveau

entre les branches des arbres, à la recherche d'insectes. Les objectifs de la COP 21 ont été atteints, les saisons sont revenues.

LE SCÉNARIO.

Il faut remonter aux années 2020-2030 pour comprendre le processus qui a amené l'humanité à entreprendre la Bonne Voie. On a vu des guerres se geler sur les 5 continents, l'Europe a montré le mauvais exemple, avec un conflit sans fin dans l'Est. Au fil des affrontements avec ou sans armes, des guerres hybrides, économiques, d'influence, de communication, des cyberattaques. Le complexe militaro-industriel menait le bal et accaparait les richesses, le mot partage était tabou, l'économie et la politique étaient en main masculine. Les problèmes sociaux et environnementaux s'accumulaient, les femmes ont cherché à s'initier dans la politique des hommes, en proposant l'égalité des sexes dans les responsabilités. Mais les partis conservateurs et religieux s'y sont fortement opposés, Dieu est un homme, pas une femme. Le monde s'est compliqué, les alliances militaires ont volé en éclat, on était arrivé à un stade où les pays aidaient leurs ennemis en faisant des économies sur le dos de leurs alliés traditionnels. La grande symphonie du développement durable tant espérée a fini en cacophonie généralisée, alimenté par le chaos annoncé des réfugiés climatiques, arrivants des zones inondables, ou poussé par les sécheresses et les crises économiques. Le 22 février 2034, le secrétaire général de l'ONU annonce son impuissance à faire respecter les traités de non-prolifération nucléaire, il n'a pu empêcher la course à l'arme nucléaire, 25 000 ogives étaient détenues par 31 pays, il démissionne. L'ONU essaye de maintenir une stabilité mondiale, pour y arriver elle nomme un nouveau secrétaire général en la personne de M. Dieter Meyer. C'est un scientifique écouté et un ancien prix Nobel de la Paix, pour beaucoup c'est celui de la dernière chance, c'est le 4e secrétaire général nommé en 15 mois. Les 5 membres de sécurité, ce sont eux qui tirent les ficelles, ils font tout pour empêcher le moindre compromis, le moindre règlement pacifique d'un conflit, allergiques à toute évolution qui les pénaliseraient. Le monde est divisé en 2, le 1er est celui du complexe militaro-énergétique qui se pavane dans le luxe, il n'a aucun compte à rendre, aucune transition énergétique ne les concerne, il représente 70% du CO2 rejeté et 40% de l'énergie consommée, pour 1% de nantis. Le reste du monde, soit les 99%, des femmes et des hommes qui travaillent dur à l'usine, au bureau et à la maison pour que l'édifice société tienne debout, malgré la pression des fins de mois difficiles et une inflation galopante. Dans cette masse sevrée de désillusions, la corruption y trouve ses maillons faibles, les formateurs de coups d'État se pressent au postillon, les rois de la désinformation monnaient leurs révolutions. Le meilleur exemple est la peur inventée et médiatisée de la dioxine dans la terre, il a réduit à zéro l'agriculture bio. À la grande joie des multinationales agroalimentaires, qui inventent des ersatz insipides les uns après les autres, sous les bravos de leurs actionnaires. Vers la fin des années vingt, les gouvernements avaient promis à leurs peuples de tout faire

pour arrêter les émissions de CO2 et freiner le réchauffement climatique. L'humanité manipulée par des médias acquit aux finances, a préféré la croissance à la décroissance, le profit, travaillé plus pour acheter plus. La finance dite verte n'était jamais à court d'idées, elle proposa la privatisation de l'eau et de l'air, selon les bourses mondiales il faut responsabiliser les utilisateurs, pour préserver les ressources. Les différences sociales sont au maximum, l'injustice est pour beaucoup le seul avenir. Résultat, les droits de l'homme et la réglementation écologiques sont devenus des freins économiques, qui faussent le business et pénalisent les religions. C'est le thème de prédilection de l'extrême droite pour faire peur aux électeurs. Cette ultra droite est l'héritière de ce libéralisme effréné, le droit divin de ne penser qu'à soi, le droit de faire ce que l'on veut avec son pognon, le droit de ne pas partager, de ne pas payer d'impôt. Je ne vous cache pas que le monde devenait invivable, les prophéties de GIEC se sont avérées justes, les catastrophes naturelles s'enchaînaient. D'ailleurs les scientifiques du GIEC, piégés par leur sincérité, décriés par des influenceurs corrompus, sont devenus les ennemis de l'évolution humaine, les scientifiques et leurs recherches ont disparu des données universitaires, certains ont été placés en résidences surveillées, en prison ou même assassinés.

GENÈVE PLAN B.

Bref, les médias spéculent sur des fakes news, que les rédactions acquises aux lobbyistes façonnent à leurs intérêts. C'est la première fois que nous vivons dans un monde multipolaire aux facettes virtuelles, la bouffe est fausse, les informations qui nous font réagir sont fausses, les discours de la classe dirigeante sont faux, tes amis et amies sur les réseaux sociaux sont des robots, les prévisions économiques sont manipulées, seules les catastrophes climatiques sont vraies. Le mensonge est roi, pour les journalistes indépendants la troisième guerre mondiale est possible, il suffit d'une fake news trop vraie, pour mettre le feu au brasier nucléaire. Pour plusieurs pays, l'acquisition de l'arme nucléaire était la meilleure solution pour protéger leur nation. Des membres du conseil de sécurité ont commencé à «distribuer» des bombes atomiques clefs en main à leurs protégés. Le danger n'est pas que là, les événements climatiques se multiplient, les catastrophes industrielles se suivent, les pénuries alimentaires ne sont plus un mythe. Face à ce déferlement de dangers et de l'immobilisme des gouvernements, une centaine de villes, réparties sur les 5 continents, se sont alliées pour élaborer l'application numérique pour smart phone «Générale plan B», GpB pour les utilisateurs. Les autorités genevoises l'ont baptisée «Genève plan B/GpB» et conseillent d'installer l'application sur son phone, au cas où. GpB est ce que la société civile fait de mieux en matière de prévention et de solution. Ses algorithmes viennent du CERN (centre européen de recherche nucléaire), son interface imaginée par la Croix-Rouge, ses simulateurs proviennent des jeux vidéo à la mode. Des universités aidées par des survivalistes ont donné leurs conseils, le tout est supervisé par une intelligence artificielle (AI) de la dernière

génération, nommée Psaume. GpB est efficace en cas de tremblement de terre, tsunami, inondation, sécheresse, pandémie, accident industriel, trouble public, famine, guerre civile, conventionnelle, biologique ou nucléaire. Je l'utilise quand nous allons faire du camping sauvage dans les Alpes ou lors de manifs un peu chaudes. Les informations importantes sont stockées dans la mémoire de notre phone, il faut quand même une connexion internet pour que GpB soit efficace à 100%. D'ailleurs sur le conseil de GpB, plusieurs villes, dont Genève, ont enterré les câbles optiques et électriques, installé une connexion renforcée dans tous les sous-sols et garages, ainsi que le dépôt de combinaisons jetables, des masques avec filtre.

JJKPHOTO.CH, LE 17 MARS 2034

Je suis journaliste-pigiste et photographe, j'écris des nouvelles, j'ai reçu le prix du jeune auteur par la ville de Genève, sans que mon compte en banque s'en aperçoive. J'ai eu la chance de voyager, de présenter des expositions à la thématique engagée, Tibet, nucléaire, climat, démocratie, etc., malgré ces bonnes actions, mon compte est toujours vide (heureusement, ma femme a un bon job). J'ai composé des poésies, en pensant que les mots pourraient faire bouger les choses, une utopie de plus. Comme photographe indépendant, j'ai pu côtoyer des horizons hétéroclites, ce qui m'a donné un bagage assez large de connaissances contemporaines. Ce matin, je vais faire un reportage à la cité «les Belles Terres», un projet immobilier social franco-suisse, situé entre Genève et Annemasse. 4 tours de 50 étages, des barres HLM, une école à l'abandon, pas de parc public, pas de cinémas, un centre commercial déserté, plus de transports publics. Un amas de béton déposé au milieu des champs de blé. Les promoteurs en sont fiers, il est possible de loger économiquement les défavorisés du Grand Genève. Selon la fondation Braillard architectes, «les Belles Terres» sont l'exemple de ce qu'il ne faut pas construire. Pour les médias locaux, l'enfer existe sur terre, c'est «les Belles Terres», j'y vais en vélo, pour constater de visu la réalité. La cité «les Belles Terres», les Genevois l'appellent «Traffic City», sa réputation n'est plus à faire, si tu cherches quelque chose d'illégal, c'est aux Belles Terres que tu le trouveras, drogues, alcool, pièces de voiture, contre façons de luxe et prostitution. Les travailleurs sociaux ont été virés, les programmes culturels abandonnés, les caméras de surveillance sont hors service. Pour lutter contre les trafics, la police utilise des drones pour collecter des preuves et se déplace physiquement uniquement en cas d'homicides, en 6 mois seulement 3 meurtres. En réalité, c'est un des endroits les plus safe de Genève, mais sa réputation est plus forte, il faut que les défavorisés fassent peur, ça rassure la classe moyenne. La cité est sous la direction des trafiquants, tous les emplois dépendent du marché noir. Les boss, comme ils se nomment, se sont accordés gérer la violence et l'insécurité de leur quartier. La cité est coupée en deux par une large allée vide de circulation. Elle conduit à l'ancien terminal du bus 9, l'entrée du centre commercial. Je passe le portique de sécurité, un jeune rasta me contrôle,

l'importation d'armes est interdite. Mes chaussures sont trouées, mon vieux jeans est rapiécé, j'ai le look local. Mon appareil photo est caché dans mon sac, je n'ai pas envie de me faire lapider pour un cliché. J'entre chez un dépanneur acheter un thé froid et un joint de valaisanne. Je m'assois sur un banc, à l'ombre d'une publicité démesurée, pour une voiture de luxe que les gens d'ici ne pourront jamais s'offrir. De mon observatoire les signaux de fumées qui s'échappent de ma bouche montrent qu'il n'y a pas de danger à attendre de ma part. Vite les guetteurs m'oublent, je peux voir la vie se dérouler. Sous la canopée des quelques rares feuillus, les rabatteurs mettent en confiance les clients, s'enquière du besoin des passants. Un signe de la main, un porteur sort d'une des tours, le deal se fait, chacun repart de son côté, ni vu ni connu. Ces tours de passe-passe se déroulent à chaque entrée des tours. Il y a un boss au sommet de chaque immeuble, ses capos logent dans les étages inférieurs. Dans les sous-sols des centaines de petites mains gèrent les stocks, coupent la dope, assemblent les contrefaçons. Ici, ils sont payés à chaque fin de mois, c'est la sécurité de l'emploi. Comparé à beaucoup de banlieues françaises, ce quartier franco-suisse a décidé de consacrer 30 % des bénéfices du trafic au bien-être collectif des Belles Terres. Sur la pelouse une classe d'école est assise en rond, 2 profs et 12 élèves pour un cours de rythmique, ils tambourinent sur de vieilles boîtes en carton. C'est un peu cacophonique, ça résonne entre les barres d'habitation, personne ne se plaint. Je continue vers le resto du cœur, c'est un 4 étoiles, je m'offre un chili con carné pour 2 kopecks. Le quartier surprend, pas de voitures cramées, pas d'affichage sauvage, ni de seringues qui traînent dans les bacs à sable. L'art ne vit que sur les murs, dessiner au spray, les graffitis sont roi. Les ascenseurs et les dépanneurs fonctionnent 24 h sur 24, pas de sabbat, pas de carême ni de ramadan, ça deal 7 jours sur 7. Difficile de parler d'esquisse de paradis-ghetto, mais, l'endroit est unique, il souffre de la désinformation qui le discrédite à l'extérieur. Cependant, ma naïveté est manipulée par une image positive diurne, la nuit dans le centre commercial abandonné, les bars illégaux vendent leurs bières maison, les maquereaux et maquereelles marchandent au plus offrant, les charmes de leur «cheptel». Plusieurs collègues y viennent se dévergondent, ils m'ont rapporté des faits bien tristes. Je quitte les Belles Terres sous le regard des anciens et anciennes affalés à leurs fenêtres, ils veillent que la police ne vienne pas troubler l'ordre de «Traffic City». C'est une société renfermée sur elle-même, motivée par le pouvoir et l'argent, de l'exploitation des plus faibles. Elle fournit du plaisir éphémère et s'enrichit sur la dépendance des autres.

LE 9 JUIN 2034 EN SOIRÉE.

Nous habitons les Charmilles-Bourgogne, un écoquartier populaire, bien arborisé, 28 immeubles de 18 étages, le nôtre à 5 entrées et 190 appartements. Nous sommes au 8e du 32 Av Soret, il y a une bonne ambiance entre les locataires, un mélange culturel bien représentatif de Genève. Beaucoup d'entre nous se connaissent, nos enfants ont suivi les mêmes classes et ont fait les mêmes bêtises, ce sont des ados

maintenant, ils sont restés de bons amis et font encore les 400 coups ensemble. Tous les lundis soir, c'est la soirée famille, nos 2 enfants viennent manger à la maison. Ils ont des semaines bien chargées, alors le lundi soir, relax. Je suis aux fourneaux, pour une bonne bouffe, pas de cuisine bourgeoise plutôt des plats populaires, spaghetti bolo, falafel, poulet curry, pour le désert l'inévitable gâteau pomme/poire, ma spécialité. Suivis d'une partie de domino ou de scrabble, souvent animée, 2 membres de la famille n'aiment pas perdre, je tairai leurs noms. Ce soir, je prépare des vols aux vents, j'ai sorti les restes de la dinde de Noël du congélateur, émincé des champignons, une sauce blanche, du riz sauvage. Je fais chauffer les coques, tout en sirotant une petite bière, une habitude quand je suis au fourneau.

ENCORE UNE FAKE NEWS.

J'écoute d'une oreille France info, un reportage sur une fake news qui a la peau dure chez les marins-pêcheurs. L'ONU utiliserait des avions-scanner pour contrôler les quotas de poissons sauvages des chalutiers. Même si le bateau éteint ses balises, l'ONU pourrait savoir les volumes, la taille, l'espèce des poissons pêchée, identifier le capitaine pour les dénoncer aux tribunaux de l'ONU à La Haye. Ce qui est vrai dans cette histoire, les quotas ne sont pas respectés, les mafias contrôlent ce juteux business halieutique. Selon des ONG, des marins-pêcheurs achètent au marché noir des missiles mer-air et promettent de détruire les avions-scanner de l'ONU, qui en réalité n'existe pas. Ensuite, un reportage sur les votes en cours, la droite dénonce les attaques contre la consommation de masse, pilier de notre croissance. Avec cette implacable tendance, les familles ont dépensé 0,015% de moins le mois de mai dernier. Les caisses de pensions menacent d'indexer les rentes et pensions sur les chiffres de la consommation des ménages et plus sur l'inflation, qui cette année en est à 25%, la révolte gronde. À 19 h 30, Helena, ma femme rentre de son cours, elle est prof d'histoire du théâtre. À 20 h, nos 2 enfants arrivent, la famille peut se mettre à table, les vols aux vents sont mangeables. Nous discutons de la pluie et du beau temps, notre fille Maya est secrétaire médicale, elle nous raconte les péripéties hautes en couleur d'un de ces patients, il picole et ne veut pas laisser tomber sa trottinette, malgré ses 98 ans et de nombreuses fractures. Notre fils Arsenie est à l'université, faculté de psychologie, les examens approchent, ça le stresse un peu, mais c'est surtout un oiseau de nuit qui dort peu et se rattrape dans les salles de cours. 20 h 15, France info se tait, plus de signal, étrange aucune grève n'est annoncée pour ce soir. Je règle le poste sur RTS 1, de la musique classique, le Lac des Cygnes, bizarre, ce serait plutôt l'heure des infos. Helena relève, au siècle dernier, quand un dirigeant soviétique décédait, il y avait toujours ce morceau de Tchaïkovski en boucle à la radio. Soudain, un son froid comme la glace résonne dans la cuisine. J'ouvre grande la fenêtre, nous ne rêvons pas, les alarmes de la protection civile se sont mises à hurler. Haou haou haou haou, c'est la première fois qu'elles fonctionnent sans que nous soyons avertis, d'habitude le jour d'essai est le premier mercredi de février, à 13 h 30. On se regarde inquiet, depuis des mois les

médias nous bassinent avec la 3e guerre mondiale, sans le vouloir, on a tous cette pensée cachée dans un coin de notre tête. Nous courons sur le balcon, comme nombre de nos voisins. Le son des alarmes monotones et lugubres résonne entre les blocs d'habitations, nous donne la chair de poule et couvrent les cris des voisins. Pas de doute, il se passe quelque chose, nous retournons à la cuisine, écouter la radio. Les cygnes du lac se sont envolés, une voix grave les remplace.

— *Ici radio Suisse romande, vous entendez les alarmes, ce n'est pas un exercice, depuis vingt minutes les communications internationales sont coupées, les consulats suisses et nos correspondants internationaux ne répondent plus. Des messages annonçant de terribles explosions tournent en boucle. Les sismographes du CERN ont enregistré 300 secousses courtes et violentes, qui à première vue sont des impacts de bombes nucléaires. Pour l'instant, je vous invite à télécharger l'application «Genève plan B», vous y trouverez en temps réel, ce que nous savons, ce que vous pouvez ou devez faire. Avec ses institutions internationales, Genève est une cible tangible. Les autorités genevoises invitent la population à se réfugier le plus vite possible, dans les sous-sols, garages souterrains, abri de la protection civile, le plus proche, GpB vous donne le chemin le plus court. Ça ne sert à rien de traverser la ville pour retrouver vos proches, les rues et les routes sont encombrées. Le rayonnement et le souffle des bombes menacent tout, sur un rayon de 100km autour du point d'impact. C'est uniquement sous terre que nous sommes protégés. Selon GpB, il y aura à la fin des bombardements, selon les vents, une fourchette de quelques heures, qui permettra à chacun de retrouver ses proches. Pour l'instant, courez dans l'endroit sous-terrain le plus proche, c'est votre seule chance de survie, en cas d'explosion. Ne paniquez pas, restez calmes, il ne va sûrement rien se passer, mais nous devons être prêts au cas où ? Avant de quitter vos logements, débranchez vos appareils électriques, même le frigo. Il y aura en cas d'explosion un black-out électrique, l'électronique va souffrir, sauf ce qui est sous terre. Baisser les stores ou fermer les volets, prenez avec vous de l'eau pour 4 jours, de quoi manger, vos médicaments et votre phone et son chargeur. Ne fermez pas à clef vos logements, donnez à manger à vos animaux de compagnie, qui doivent impérativement rester dans les logements, ils sont interdits, pour l'instant dans les abris. Nous partons dans le studio sécurisé, je vous donne rendez-vous dans 30 min.*

ACTION

Je remplis un jerrycan de 20 litres d'eau, je rajoute quelques bières, je prends mon appareil photo, il est toujours prêt. Helena jette dans un sac, le contenu du frigo, des fruits secs, du chocolat, du pain. Maya prend des sacs-poubelle, du papier toilette et un sac de médicaments. Arsenie cherche sa boîte à outils, sa console de jeux, le domino et les échecs. L'ascenseur a été mis hors service, y a du monde dans les escaliers. Ça coince dans les couloirs, j'aide le concierge à descendre M. Schyder du 2e, sa vue à bien baisser, les Brésiliens du 5e portent Md. Ho, elle n'arrive plus marcher. Et ça crie.

— *Tu as éteint le four Lola.*

— *Non, merde les Pizzas.*

— *Je remonte.*

— *Prends-les si elles sont cuites.*

Une famille du 12e.

— *Papa, j'ai oublié Sandy.*

— *C'est qui Sandy ?*

— *Ma poupée, la blonde, elle est à la cuisine ou dans ma chambre, peut être au salon.*

Ce père, ce héros, remonte à contre-courant les escaliers, à la recherche de Sandy.

LE GARAGE.

Notre immeuble est habitées par de nombreuses nationalités venues des 4 coins du monde, plusieurs familles ont déjà connu le son des alarmes et donnent les bonnes consignes pour limiter les paniques. Les caves sont au 1er sous-sol de l'immeuble, selon la protection civile (PC), elles sont notre abri antinucléaire. Mais cette guerre nous surprend, les caves sont pleines et d'évidence trop petite. Dur, la PC a basé l'organisation de notre survie sur l'utilisation de ces abris, qui s'annonce inutile à la 1re minute. Les concierges réactifs dévient la foule vers les 4 niveaux du garage souterrain. À 21 h, les derniers réfugiés arrivent, ils racontent l'anarchie qui règne en ville, des véhicules en feu, des bus abandonnés, on ne peut se déplacer qu'à pied. Une dame d'un certain âge est scandalisée par les pillages qui se sont déroulés devant ses yeux, sous l'indifférence des gents qui couraient de tous les côtés. Je l'ai déjà croisée, elle habite la dernière villa du quartier, elle ne voulait pas être seule dans sa cave, elle est venue nous tenir compagnie, avec un panier de confiture maison.

21 h 30, seul le son des alarmes nous vient du dehors, nous sommes environ 2000 réfugiés dans le garage, l'air se fait lourd. Des bricoleurs connectent la ventilation de la protection civile (PC), avec le garage, des tuyaux oubliés par les dernières rénovations font l'affaire. Le concierge allume la ventilation, elle est munie de filtres à air, elle est contrôlée chaque année au mois de février, elle s'allume du 1er coup, la foule applaudit, de l'air frais arrive, la température se stabilise, la batterie a une autonomie de 3 semaines. Le voisin du 17e s'énerve un peu, il va rater sa série de 22 h et hurle.

— *Vous voyez, pour l'instant tout est normal, Genève est entière, il suffit de couper les connexions internet pour que cette guerre s'arrête et nous pouvons regagner nos pénates. C'est de l'intox pour mieux nous manipuler, c'est encore un coup des Américains.*

Un homme asiatique grimpe sur un muret et crie à la manière d'un militaire.

— *Je suis M. Chou, j'habite le 18 au 6e, je viens de Taipei, j'ai une formation de la PC taïwanaise. Nous avons quelques minutes pour se préparer à toutes éventualités. L'effet principal d'une bombe atomique est son souffle dévastateur. Il faut consolider la porte du garage, en poussant des voitures devant. Condamner les puits d'aération avec de l'aluminium, du carton et du bois, faut que ça tienne un gros vent, faite du solide. Prenez dans les caves tous les récipients et remplissez-les d'eau à la buanderie. Trouvez le matériel nécessaire pour passer la nuit, des sacs de*

couchage, des couvertures, des lampes de poche. Charger vos voitures électriques, vos phones, tant qu'il y a de l'énergie. Ensuite, installez-vous le mieux possible et attendons de voir ce que l'avenir nous propose.

L'ATTENTE.

Pendant 30 minutes ces travaux nous changent l'esprit, chacun se met à faire quelque chose. Les ados ont déplacé les motos et scooters au fond du garage, pour organiser un espace info au deuxième sous-sol. Ils utilisent la connexion renforcée, ils ont branché un phone sur des haut-parleurs. Les voisins sortent les chaises de camping, nous sommes assis en face d'un phone, on attend, on ne sait pas quoi, on attend. Dehors les alarmes hurlent toujours, elles donnent un bruit de fond oppressant. Dans le garage, un silence de mort s'installe, j'ai bien peur que nous soyons dépassés par les événements. 22 h 40, la voix grave de la radio nous ramène à la réalité.

— Les sismographes du CERN ont enregistré 667 impacts, les réseaux de communications sont coupés ou saturés, je vous parle depuis le réseau local. Les physiciens du CERN disent que les premières salves en explosant ont déclenché la mise à feu stratégique de la réponse nucléaire, qui va elle-même engendrer le tir ultime de réponse balistique automatique. Pour l'instant, Genève est épargnée, Berne et Zurich viennent d'être touchées. Nous ne savons pas quand et comment ça finira, l'étendue des dégâts qui nous attend est inconnue ? En cas d'explosion, les communications risquent d'être affectées et mettre quelques jours pour opérer à nouveau, les radioamateurs ont des récepteurs protégés par un carré de faraday en cuivre, ils pourront nous suivre sur les ondes 375MHz. Surtout ne paniquez pas, dans les abris nous sommes protégés des rayonnements alpha, bêta et gamma. Un vocabulaire nouveau nous attend, les milli sieverts, les röntgens, l'iode 64, le Césium 64, uranium 235, le plutonium 239, ce n'est pas romantique, je vous l'accorde, cependant ces mots sans saveur sont le lexique de notre survie.

La radio se tait, le garage se renferme sur lui-même, les familles s'installent dans leurs voitures, les autres sont assis sur le béton froid du garage, nous attendons la fin de cette guerre éclair. Nous avons tous compris que notre vie dépend des programmeurs de missile et de la qualité de leur précision, le palais des Nations Unies est à moins de 2km. Avec Helena et les enfants, nous sommes dans notre voiture aux premières loges, notre parking est face à la porte d'entrée, elle est bardée de lattes en bois et de plastique, bloquée par 2 limousines posées l'une sur l'autre. Moment solennel où les prières changent les secondes en minutes, on attend dans un silence proche de la mort. Arsenie essaye de mettre un peu d'humour, mais le chant des alarmes annihile toute espèce d'espoir joyeux, on attend de savoir si l'on sera encore vivants tout à l'heure. Ce qui ne devait pas arriver arriva, un flash intense blanc et chaud claqué dans la rue Soret, si fort que la porte du garage devient transparente une fraction de seconde, comme si un photographe à l'ancienne photographiait la porte avec son vieux flash au phosphore. Je prends la main d'Helena, les enfants se couchent sur le siège arrière.

Dans le garage les gens se serrent les uns contre les autres, tous nous retenons notre respiration. Un vide d'air inconnu traverse à la vitesse du son le sous-sol et nous bouche les oreilles, à en faire mal, comme une nage en profondeur. Arrive un bruit sourd, violent comme si 10 foudres frappaient l'immeuble, les murs tremblent, ça nous débouche les oreilles par la même occasion. Toutes ces sensations inconnues ne sont pas faites pour rassurer. Les alarmes des voitures s'en émeuvent et accompagnent leurs grandes sœurs fédérales, mais 3 octaves plus hautes. Pas le temps de reprendre ses esprits qu'un deuxième flash arrive, il claque encore plus fort, la décompression soulève les voitures, la terre tremble avant l'arrivée des hurlements lugubres de l'atome et du chant de l'ouragan qui se déchaîne au-dessus de nos têtes, la porte du garage se déforme, mais tient bon. Dans l'obscurité, le ronronnement de la ventilation existe encore et rassure. J'allume les feux de croisement de la voiture, les LED du plafond pendouillent transformées en guirlande inerte, la poussière tombe comme la neige, des fissures se dessinent sur les murs, plus d'électricité. Cette fois, nous goûtons aux joies de la panique, des cris, des pleurs, les enfants courent dans tous les sens, la peur s'installe, peu importe, la confession, le signe de croix devient contagieux, Allah n'a jamais été aussi grand. La lueur de nos phares reste la seule normalité visible. À l'extérieur, le bruit des vitres cassées donne le tempo aux alarmes impassibles et monotones, une ambiance de fin du monde se dessine. Le scénario vu mille fois dans les films catastrophes de série B, cette fois-ci devant nous il se déroule en vrai, et nous en sommes les figurants involontaires. Les tremblements s'arrêtent, les bruits sourds s'estompent, tout ce qui devait tomber s'est écroulé, le son des sirènes abattues par les explosions devient lointain. Deux explosions font encore vibrer les murs, mais sans le flash et le vide d'air. Nous attendons une troisième frappe, mais elle ne vient pas, ça chuchote que 2 bombes pour Genève devraient suffire, la guerre est peut être finie ? Chou, le chef PC taiwanais aidé par sa lampe frontale remonte sur le muret, le chaos se fait entendre, les cris de panique sont plus forts, il doit hurler

— *La panique, surtout pas, nous sommes vivants, le garage a tenu, la première étape est passée, ensemble nous devons être fort.*

Un semblant de silence s'installe, il continue.

— *Prenez dans vos bras vos voisins et voisines, respirez bien la ventilation fonctionne. L'électricité est coupée, mais nous avons les batteries de 300 voitures pour nous éclairer. Il y a de quoi manger et boire pour les jours à venir, ce qui nous laisse du temps pour trouver des solutions. En attendant, mettons des sceaux et du papier journal dans le local à poubelle, pour parer aux besoins les plus pressants. Il faudrait amener les médicaments près du muret, les paramédicaux peuvent s'annoncer, les électriciens par la même occasion. Si quelqu'un a une machine à coudre, il faut des combinaisons jetables en papier, pour ceux qui devront sortir. En réalité, nous avons besoin de toutes les mains disponibles, annoncez-vous à ma femme Md. Chou, elle va composer un inventaire des forces vives.*

Maya, notre fille va de ce pas distribuer des soins avant tout psychologiques, ceux atteints de convulsions par la peur reçoivent un sédatif. (Maya me le dira par la suite, souvent c'était des placebos.) Les bricoleurs équipent les vélos de dynamos pour recharger les batteries, la lumière est pérennisée et on a un fitness. On ne pense plus dans sa tête, mais on parle avec son voisin. Des choses simples, comme si rien n'avait changé, beaucoup d'entre nous évitent la réalité. Alors j'entends des choses comme :

- *Vous allez bien, sale temps, la pluie d'hier mouillait bien ?*
- *Le concierge a oublié de sortir les poubelles vertes, c'est la deuxième fois ce mois-ci.*
- *La régie n'a toujours pas construit le parking à vélo promis l'année dernière.*
- *Il y avait la fête chez vous, samedi dernier, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.*
- *Au mon Dieu, aide-nous.*

La voisine du 11e est inquiète, ce qui l'oblige d'être réaliste.

— *Mon mari travaille à l'hôpital, son service se termine à 23 h. Ça a l'air terrible dehors, que s'est-il passé, il est vivant ? Heureusement, nos 3 enfants sont là, ils répétaient leurs devoirs. Et cette alarme c'est un cauchemar, dans mon enfance à Khartoum, j'ai perdu mes parents quand les alarmes sonnaient, pourquoi la guerre me suit.*

NOUS NE SOMMES PAS SEULS

Le point info est rempli, l'information devient une denrée vitale de survie sociale, le silence de l'info est plus angoissant que le bruit des alarmes. La tension monte, les haut-parleurs restent muets. Les ados ont branché un vieux récepteur radio que Nassim (voisin du 26 au 4e) a sorti de sa cave, il cherche un peu de vie radiophonique, il arrive à capter un message qui tourne en boucle, Nassim le diffuse à travers son traducteur.

— *Ici Porcupine dans le Nevada, c'est Vieux Chêne Tranquille qui vous parle, je suis le grand chef des Lakotas et le rédacteur de la radio KILI. Les esprits l'avaient annoncé, les hommes pâles sont devenus fous, le profit, le mensonge et la peur les ont emportés. Ils ont appliqué leur politique de la terre brûlée, eux ou personnes. L'écho de la foudre dans les Grandes Plaines nous a rendus sourds, pourtant il ne pleut pas. Nous avons vu 15 soleils briller dans le ciel bleu. C'est le réalisme de l'homme pâle, il a cassé le rythme de la vie, il a libéré ses soleils et c'est nous qui nous brûlons les doigts. Nous sommes seuls, le Grand Manitou est invisible, caché par les nuages géants en forme de champignon, que nos vieux sages n'arrivent pas à traduire. Alors, je demande à toutes les tribus amérindiennes de se protéger, de se cacher sous la terre, c'est la seule solution. Vous pouvez vous rendre chez Minuteman dans les Bads Land, dans les grottes de la dent du Diable, Wyoming, chez les Hopis du Grand Canyon. Quand les soleils se seront éteints, prenez de l'eau, de la nourriture et vos armes, demain s'annonce difficile. Dépêchez-vous, il en va de la survie de nos tribus, n'oubliez pas votre radio et bonne chance, radio KILI est toujours là pour nous le peuple premier.*

Une musique amérindienne, des tambours aux sons lourds accompagnent un chant chamane, une touche ethnographique qui donne le tempo aux alarmes du dehors, qui ne fatiguent jamais. Nassim essaye les FM, de la musique, du blues angolais, anonyme et beau. Quelques hertz plus loin, une fille explique comment fabriquer des filtres à eau, avec du charbon de bois et de la toile de tente. Ces brins de vie sur les ondes relaxent l'assemblée, nous ne sommes pas les derniers sur cette planète.

SAMEDI 10 JUIN 2034, 3 H 10

La fatigue aidant, la nuit devient calme, une onde de normalité plane sur notre désespoir, la violence des explosions nous a rendus amorphes. bercé par le hululement des alarmes, tout le monde a trouvé un endroit où s'allonger pour reprendre des forces, on est déjà le jour d'après. Je pars faire le tour du garage, prendre quelques photos, je vis un moment historique. Il y a des gens partout, l'habitable des voitures est transformé en salon où les parents discutent à voix basse, ils prennent conscience de la réalité qui nous arrive, de légers sanglots surgissent de ci et là. Le bruit des discussions court entre les voitures, ce qui berce les plus jeunes et rassure les plus vieux. Des lits de camp drapés de sac de couchage, coloré comme des chaises longues, n'attendant que du sable blanc pour emmener le dormeur dans des rêves sans nucléaire. Des hamacs de fortune alignés entre les piliers donnent une touche de bateau de corsaire, échoué sur une plage béton. Les enfants dorment du sommeil du juste, emballé dans des couvertures de survie dorées, elles scintillent de mille étoiles blanches et rouges, le reflet des feux de stationnement des voitures. Je me dis que dans notre malheur on a eu de la chance, les alarmes ont commencé à l'heure du souper, une grande partie des familles étaient réunies dans les appartements. En Asie c'était la nuit, difficile d'être réactif, alors, qu'aux USA c'était le matin les gens partaient au travail. 7 h, le haut-parleur du phone grésille, notre speaker à la voix grave reprend du service, un sourire se dessine sur les visages inquiets des garagiens.

Le speaker.

— J'espère que quelqu'un m'écoute, le black-out touche à sa fin, les communications recommencent à fonctionner, une partie des câbles immergés et sous terrain ont résisté, un peu d'énergie éolienne et hydraulique arrive dans les réseaux. Avec un faible débit, internet reprend vie, le facteur digital de nos vies numériques ne nous a pas laissé tomber. Je vous le dis en tant que personne, le monde que nous connaissions a disparu cette nuit. Le sens de nos vies vient d'être bouleversé, nous devons réfléchir autrement pour survivre, avant de nous réinventer. Je peux déjà vous dire que les morts se comptent en milliards et les villes rayées de la carte par milliers. Debors c'est dangereux, les premiers jours la radioactivité est au maximum, il ne faut pas sortir. L'important est de ne pas céder à la panique, l'autocontrôle et la solidarité sont les maîtres mots de cette nouvelle ère, nous avons notre frêle avenir entre nos mains. Mettons nos montres dans nos poches, le temps n'est plus ce qu'il était. Quand l'électricité sera de retour, donnez-moi par SMS le nombre des survivants et la localisation de votre abri, pour qu'on puisse avoir une idée de la situation, utilisez un téléphone par abris.

Pas encore entrée dans la réalité, la foule discute à haute voix, c'est la fête des voisins un matin dans le garage, le son des alarmes est ignoré. Les enfants sont réveillés, c'est leur premier déjeuner sur un sol bétonné. C'est sûr que le changement est radical, nos petites habitudes sont les premières à voler en éclats, comme le lait froid pour les cornes flake ou le café expresso.

12 h 40, je me dirige vers le point info, la voix grave de la radio dans son monologue résonne.

Le speaker.

— *Les services industriels cherchent les solutions pour connecter les quartiers de la rive gauche, le barrage de Verbois et du Seujet sont partiellement en service, c'est la seule bonne nouvelle. Les sismographes du CERN ont relevé 12568 impacts, selon le CERN le bombardement est terminé, toutes les ogives nucléaires déclarées ont été lancées. Les villes de Nyon et de Lausanne sont touchées, le canton de Genève a reçu deux impacts sur la rive droite. Les premiers vols de drones montrent que les ogives ont touché Cologny et les Eaux-Vives, des cratères béants les remplacent, autour les immeubles ont disparu. Deux avions civils en provenance d'Amérique ont été soufflés par les explosions, ils se sont écrasés dans les quartiers du Gd-Saconnex et de Gentbod. Nous faisons tout notre possible pour contacter nos correspondants en Suisse et dans le monde. Je vous le dis tout de suite, n'ayez pas peur d'être pessimiste. Nous sommes 6 employés dans le studio de secours installé dans les sous-sols de la TSR à Genève. Comme vous, nous nous inquiétons pour nos proches et notre avenir. L'internet se reconnecte gentiment, ceux qui n'ont pas installé l'appli GpB doivent le faire. Quand l'énergie sera suffisante, nous pourrons contacter nos proches, savoir s'ils ont survécu. Soyons forts, mes parents vivent aux Eaux-Vives, la femme et les 2 enfants de notre technicien habitent à Nyon. Les condoléances ne servent plus à rien, il est l'heure de se lever en leurs honneurs, il nous faut bétonner nos cœurs et nos réactions.*

SAMEDI 10 JUIN 2034, JOUR 1 DE L'AN 1

Des cuisines s'organisent, pour l'instant c'est des salades de toutes sortes et des plats froids. C'est qu'il y a du monde à nourrir, il faut du stock. Le militaire taïwanais aide 6 volontaires à ajuster des combinaisons jetables. Ils vont vider les cuisines de leurs nourritures, avant qu'elle ne soit trop contaminée, des matériaux importants comme les imprimantes 3D, plaque de cuisine électrique, etc.

L'ascenseur sert de monte-charge, alimenté par un peloton de cyclistes. Les locataires expliquent où se trouvent les denrées, certains gourmands ont un pincement au cœur quand il faut partager ce que l'on aime, mais c'est le New World. 15 h 20, le nouveau flash info.

— *Je ne vais pas vous énumérer les tristesses qui nous entourent. L'eau, la nourriture sont pour l'instant nos seules planches de salut. Les universités et les centres de recherches semblent avoir été épargnés. Autres que les barrages, les éoliennes de montagnes fournissent du courant, les nuages de poussière pénalisent le solaire. Selon le CERN, une fenêtre de sortie à Genève se présente dans 3 jours, un vent, le Joran va descendre la chaîne du Jura, son souffle sera assez fort pour pousser l'air*

radioactif vers les Alpes et le remplacera par l'air propre du Jura, mais attention ce n'est pas confirmé, attendez le feu vert pour sortir.

DIMANCHE 11 JUIN 2034, FATIMA NOTRE 1RE RESPONSABLE

Un des concierges aide une petite dame à monter sur le muret. Je la connais, c'est Fatima, une ex-journaliste du Courrier de Genève. Il y a quelques années, j'étais pigiste au Courrier, elle m'aidait à corriger mes textes, elle les trouvait pertinents, mais mes fautes d'orthographe l'horripilaient. Elle vient de prendre sa retraite anticipée, c'est uneoureuse des balades dans la nature. Hélas, pour elle c'est mal parti les promenades dans la forêt. Malgré sa petite taille, elle a une voix qui porte. Fatima.

— Je m'appelle Fatima, j'habite au 38, 17e étage, à droite. Je suis divorcée et sans enfant, beaucoup me connaissent, je suis la «baby-sitter» la plus prisée de l'immeuble. Inutile de vous dire que le monde autour de nous s'est désorganisé brutalement. Nous devons structurer une communauté de 2000 personnes dans un espace de 6000 m², répartis en 4 sous-sols. Avant la retraite j'étais journaliste, ma dernière enquête concernait GpB. Cette intelligence artificielle est le fruit d'un travail novateur réalisé en toute transparence par une centaine de municipalités et d'universités. De toute façon, pour l'instant, il n'y a rien d'autre sur quoi s'appuyer, nos gouvernements pensaient qu'une guerre nucléaire était impossible, ils n'ont jamais imaginé le jour d'après. Nous y sommes, bientôt certains d'entre nous sortiront, il faudra transporter les stocks de nourriture et d'eau des magasins dans nos abris. Rien n'est simple, il faut composer des compteurs Geiger, avec des tubes néon, GpB donne le schéma. Les sortants doivent contrôler la contamination des produits, pour ne pas polluer notre abri. Avec la numérisation du commerce, GpB connaît de l'état des stocks de nourriture et des médicaments du quartier. Il donnera à chacun d'entre nous une tâche précise, ce qu'il faut prendre, et où le trouver. Ceux qui ont besoin de rejoindre leurs proches doivent l'annoncer à GpB et donner leurs numéros de phone à GpB, il vous donnera le chemin le plus court pour y arriver, pour autant que vos proches soient vivants et qu'ils sont inscrits sur GpB. N'oubliez pas que ces sorties font partie de notre unique chance de survie pour les semaines à venir, alors ne faites pas de tourisme ou de partir à l'aventure.

MARDI 13 JUIN 2034

15 h 30, les alarmes se taisent enfin ce qui provoque une intense animation. Il y a ceux qui veulent se promener en pensant que dehors c'est comme avant, d'autres ont peur de sortir, certains s'inquiètent pour leur appartement, il faut promener Médor, chacun a ses petits problèmes qui s'imposent, alors que l'unité doit être la seule raison. Ceux qui ont reçu une réponse positive de leurs proches ont sur leurs phones le chemin pour les retrouver. Le temps de sortie est limité à 50mn, avec une combinaison en papier et un masque, si le trajet est plus long, GpB ne donne pas le chemin, mais une tâche à effectuer. Je sens bien que les garagiens sous-estiment les

dangers du plutonium. Je monte sur le muret, je prends la parole pour donner une information.

— *Nous devons être très prudents en surface, un assassin rôde, il est invisible et inodore, c'est le plutonium. Les conseils pour s'en protéger sont donnés par une intelligence artificielle, avons-nous vraiment le choix, je ne sais pas, mais voici 2 raisons d'avoir confiance :*

1) En explosant, les bombes dégagent plusieurs sources radioactives. La plus dangereuse est le plutonium (PU239), c'est un isotope mortel, sa demi-vie est de 12 000 ans, il a été créé par l'homme, il n'existe pas dans la nature. Il suffit 0,0001grs pour générer un cancer, de développer une leucémie ou d'autres mutations génétiques. Une bombe en contient de 10 à 100 de kilos, 1 kilo de plutonium équivaut à 20 000 tonnes d'explosif. En explosant le plutonium s'est volatilisé en particule, il se dépose sur les poussières en suspension dans l'air et rentre dans les poumons lorsque nous respirons. Nous avons tous une réaction différente, mais, en principe 30 jours après son inhalation, c'est la mort. Tant que le plutonium voyage dans l'air, nous devons être très prudents. Ceux qui sortiront, ne pas toucher les corps, marcher l'un derrière l'autre sans courir, ne pas soulever les poussières et n'oubliez pas de jeter les combinaisons dans les sacs avant de rentrer dans les abris. Les enfants restent à l'intérieur, ils sont plus sensibles aux rayonnements que les adultes.

Vous prenez une bouteille de grappa, vous la buvez en un coup, c'est le coma éthylique assuré, par contre si vous en buvez un petit verre tous les 2 à 3 jours, pas de problèmes. La faible radioactivité c'est la même chose, un petit peu ça passe, trop ça casse. Je rajouterai, l'eau et la nourriture non contaminées seront bientôt des ressources rares, si nous ne réagissons pas intelligemment, les vols et les meurtres entre nous seront inévitables pour survivre. GpB nous aide à éviter ce chaos, chacun de nous va recevoir une liste de tâches à effectuer, pendant ces 50min soyons responsables, on le fait pour nous tous, en pensant à soi. Je le sais, c'est un peu surréaliste, à qui s'en remettre, à Dieu ou à GpB. À Genève, la rive gauche a été épargnée, notre garage a tenu bon, ce n'est pas de la chance, prenons-le comme un signe, soyons un exemple, une preuve d'espoir.

RADIO GARAGE

On se retrouve dans la voiture, Arsenie a enregistré mon speech, Nassim va le diffuser en boucle sur les ondes FM, pour les garages voisins. Je leur propose d'organiser Radio Garage, des reportages pour expliquer au quotidien la situation, sans langue de bois ou de détour, d'autres abris ont leurs expériences à partager, on a soif d'info, être bien informé rassure, ça se voit, le point info ne désemplit pas.

Arsenie.

— *À l'Uni, ça fait longtemps qu'on a compris que seule une catastrophe mondiale peut changer ce système pourri de pseudo-démocratie. Dans les facultés, c'est un thème de master.*

Nassim.

— *Pour composer un programme radio, les reportages ne manquent pas, plusieurs abris publient déjà leurs observations et conseils, on organise une bourse d'échange.*

Arsenie.

— *Mais s'il n'y a pas une autorité qui donne une direction, qui dénonce les fake news, ça va être l'anarchie, difficile de garder les pieds sur terre, quand tu loges 6 pieds sous terre.*

Nassim.

— *GpB va devenir, je pense, le centre de notre survie, beaucoup vont essayer de la discréditer. La confiance est le seul antidote actuel au bordel qui nous menace.*

FIABILITÉ DE GPB.

L'excitation est à son comble, la fenêtre de sortie annoncée arrive, le Joran souffle les méchants nuages vers les Alpes. Il est décidé, que les hommes de + de 35 ans feront la sortie. De suite, les femmes s'opposent et insistent pour participer à l'opération, le monde a changé, les mâles alpha on en veut plus, précisent-elles. Nous sommes 300 femmes et hommes à sortir par les escaliers du 32 Soret, nos filtres charbon de bois maison, des masques de plongée, une combinaison en papier cousue dans le garage. Le sas passé, nous marchons au ralenti sur un tapis de vitres brisées. Les bâtiments sont défigurés, mais encore debout, les baies vitrées des entrées sont en miette, les stores sont défoncés à tous les étages. Des balcons pendouillent, accrochés à leurs armatures. Des bateaux échoués et éventrés complètent le décor, le lac est à 3km à vol d'oiseau ? Les arbres sont débranchés, brisés, la violence du flash a tatoué en noir la forme des feuilles sur les murs de béton gris clair. Une brume poussiéreuse plane entre les immeubles, enrichie par des poubelles et des voitures en feu. Une odeur de plastique brûlé devrait se répandre, je ne sens rien, à voir mon masque est efficace (soupir d'espoir). Des corps traînent, pour beaucoup brûlés par la déflagration ou coupés par des éclats de verre. Des chiens se chamaillent avec des corbeaux des bouts d'humain. Des coups de feu résonnent au loin, sûrement des voleurs. Chou, le patriote taïwanais, armé d'un pistolet est perché sur le toboggan à moitié fondu, il surveille les opérations. Avec Helena, nous avons 30 min pour vider les stocks du magasin libanais d'en face. Sur le pas de son échoppe, le patron distribue par carton ses produits, je perçois sur son visage la douleur, tout son investissement, ses crédits qui partent gratos dans un caddy, l'urgence d'un Nouveau Monde est plus forte, adieu capitalisme. Caché derrière nos masques et emmitoufflé dans nos combinaisons blanches, c'est une colonie de manchots poussant des caddys qui anime le quartier. L'image est trop belle, hélas, je n'ai pas mon appareil photo, c'est un peu tôt pour en faire un déchet. Nous sommes tous concentrés, malgré la situation, pas de tricheurs qui essaient de passer devant les autres. Nous arrivons à faire 6 voyages, 12 chariots de farine et de légumes secs. Avant d'entrer dans le sas, GpB nous demande d'aller chercher des animaux de compagnie, il nous donne une liste, étage par étage, pour autant qu'il soit encore vivant. Après 20 minutes, une dizaine de chats, 3 chiens, 2 perroquets, 4 canaris, 1 cochon d'Inde sont rendus à des familles au bord des larmes. Fait étonnant les chiens et chats deviennent amis, ils jouent à la

balle, pour le plus grand plaisir des petits. Il est 17 h 20, le Joran retourne dans son Jura, les nuages riches en malheurs reviennent, le speaker reprend du service.

— *J'espère que tous les Genevois et Genevoises sont à l'abri, les nuages qui arrivent du Sud sont mortels. Selon GpB, les réserves d'eau et de nourriture permettent plus de 5 mois, en mode survie, d'ici là, nous devons inventer la suite.*

GENÈVE, ÉTAT DES LIEUX.

Plusieurs nouveaux venus ont profité de cette ouverture venteuse, pour rejoindre notre abri. Au point info, le mari de la voisine est rentré de l'hôpital cantonal (HUG), il était aux premières loges, il nous donne son témoignage, Nassim le passe en direct sur radio garage.

Le mari de la voisine.

— *Quand la 1re bombe a explosé, j'étais dans la salle d'opération du 6e sous-sol. La terre a tremblé violemment, les lumières se sont éteintes, les générateurs de secours se sont enclenchés et nous avons pu continuer l'opération, un pontage cardiaque. Franchement, nous avons pensé à un tremblement de terre, Silvie, l'aide-infirmière, a fixé le matériel en prévision d'une réplique. À la 2e bombe, tout s'est éteint, les écrans, le respirateur et l'aide cardiaque. Je suis l'anesthésiste du professeur Burri depuis 10 ans, un cardiologue réputé. Malgré nos efforts, le patient n'a pas supporté la coupure d'énergie, son cœur sans assistance s'est arrêté. C'est la première fois que le professeur perd un patient. Le professeur s'est énervé contre la technique, il téléphone à la direction, aucune réponse. Nous sortons dans le couloir, les collègues courent dans tous les sens, les ascenseurs sont hors services. Je monte les escaliers 4 par 4, arrivé à la réception plus de baies vitrées, la panique est partout, je croise Janine la réceptionniste de nuit, elle vient de commencer son service, elle me dit que c'est la guerre totale, Genève est bombardée, la consigne est de se réfugié dans les sous-sols jusqu'à la fin de l'alerte. Les services de sécurité ont sorti les combinaisons A-C.*

(atomique et chimique) et ont commencé l'isolation de la réception. Après 3 h, nous apprenons que 2 bombes nucléaires ont frappé Genève. La direction invite tout le personnel à se réunir au parking des urgences dans le 1er sous-sol. Nous sommes 2000, alors que la journée c'est 20 000 employés qui fourmillent dans les HUG. La responsable du service de nuit prend la parole

— *L'hôpital est partiellement détruit, la façade Ouest est en ruine, les sous-sols sont intacts. La coupure d'électricité a provoqué la mort de dizaines des patients. Nous ne sommes pas dans l'urgence, nous sommes dans l'horreur. Je donne la parole à Saydou, un urgentiste qui régulièrement officie pour «médecins sans frontières», dans les zones de guerre.*

Saydou.

— *Des milliers de gens vont arriver, brûlés par les flashes, brisés par les ondes de choc, nous devons monter une tente dans la cour pour faire un tri entre, les irrécupérables et les sauvables. Utiliser les compteurs Geiger à disposition, quand le relevé dépasse 1 sievert, les chances sont maigres, en dessous il y a un espoir. Le 1er sous-sol est pour les irradiés graves de 0,01 à 1 sievert, le 2e, le 3e, le 4e pour les contaminés légers, les brûlés et les fractures, le 5e pour les enfants et les femmes enceintes, au 6e les salles d'opération, stocks de médicaments et une salle de repos pour le personnel. N'oublions pas, que les personnes à plus que 1 sievert sont des déchets nucléaires, le mot*

est dur, mais la vérité va avec. Ce n'est pas le stéthoscope qui donne le diagnostic, c'est le compteur Geiger. L'objectif est d'éviter de contaminer l'intérieur de l'hôpital, c'est impératif.

En moins d'une heure tout est prêt, mais la cour est déjà pleine, on est vite dépassé. Nous mettons les protections en plomb, celle pour les examens radiologiques. Certains des blessés ont 20 sieverts dans le corps, leur chaire s'est volatilisée, les os sont à nu, en état de choc, c'est une question d'heures dans des souffrances horribles. Saydou demande de transformer l'aile nord en morgue. Et d'y amener les mourants et de les calmer avec une grosse dose de sédatif. Les survivants du parking Lombard voisin viennent nous aider, on manque de mains, surtout pour déplacer les blessés et les morts. Au bout de 3 heures, l'hôpital est plein, on est dépassé, tous les lits ont 2 patients, plus de perfusions, on distribue de la morphine pure à tout va, les hurlements surpassent les alarmes. Je dois dire que le personnel est héroïque, personne ne flanche, on se donne tous au maximum, mais ça ne suffit pas. Dans ces cas on ne réfléchit plus, les yeux rivés sur les compteurs Geiger, nous sommes des machines, oui ou non, sont nos seules paroles pour définir leur futur proche des patients. Triste, mais c'est la première fois que ça arrive, aucun manuel ou expérience de ce type ne nous a préparés à cette situation, nous devons réagir sur le tas. La priorité est donnée aux enfants et aux femmes enceintes, pour autant qu'ils aient moins de 1 sievert. À 9 h du matin on injectait l'héroïne pure stockée par les stupés dans nos coffres. Après 30h non-stop, GpB annonce le coup de Joran, j'ai le droit à une pause, j'enfile une combinaison et je cours vers ma femme et mes enfants, ici à Soret, j'habite le 32 au 4e.

Il est applaudi, ce qui met une larme à l'œil de sa femme, son mari un héros. Des voisins lui demandent comment s'est passée la traversée de Genève.

Le héros.

— Dans la vieille ville, les souffles ont arraché la flèche sud de la cathédrale, elle s'est écrasée sur la rue de l'Hôtel de Ville. J'ai dû escalader les ruines fumantes pour arriver au Molard. Dans les rues basses, des groupes de jeunes hommes écument les magasins de luxe, le sol est jonché de montres et de smoking. Les banques sont saccagées et en feu, je crois qu'il n'y a plus rien à voler. Ça tire de tous les côtés, un vrai Far West. Dans ce chaos, de longues chaînes humaines se passent de mains à mains des nourritures vers les abris. Des hommes armés protègent l'entrée des parkings. J'ai traversé le pont de la machine, le dernier à enjamber le Rhône, les autres sont brisés. Le parking sous-lacustre est éventré, des centaines de corps flottent, bloqués par les piliers du pont, les tilleuls de l'île Rousseau sont à l'envers, la canopée dans le fleuve et les racines à l'air. St-Gervais est soufflé, plus de rues, un champ de ruines, Alep au temps de ma jeunesse. Passé la gare de Cornavin, les dégâts sont moins importants, seules les vieilles demeures sont écroulées, principalement aux Grottes. Arrivé aux Charmilles, j'ai marché sur un mélange coupant de verre et de tuiles brisées, j'ai mes chaussures en lambeau. Il y a des corps partout, j'en ai même vu accrocher aux arbres comme des boules de Noël, comment nettoyer tout ça. Je vais retourner à l'hôpital avec ma famille, ceux qui ont des notions médicales peuvent m'accompagner, mais il faut que 3 paramédicaux soient présents dans chaque abri.

DES NOUVELLES DE LA CIBLE.

Une femme arrivée du palais des Nations, siège genevois de l'ONU raconte.

— *Le 9 juin à 19 h, il y avait le vernissage de l'exposition « Keep in the Ground » organisée par l'ONU verte, à 19 h 20 des diplomates sont venus casser l'exposition, à coup de chaise et de bâton. La sécurité surprise a paniqué, des diplomates et leurs gardes du corps ont récupéré leurs armes et ont commencé à tirer sur Md. Meyer et son équipe. Les agresseurs sont issus des lobbys climatosceptiques, financé par les pays producteurs de pétrole. Puis les alarmes se sont mises à hurler, nous nous sommes réfugiés dans les abris du palais. Ils sont luxueux, si j'ose le dire, beaucoup ont critiqué leurs coûts exorbitants, je le dis de vive voix, ils devraient être le standard universel. Md. Meyer, légèrement blessée, était avec nous, c'est l'épouse de M Dieter Meyer, notre secrétaire générale. Que Dieu a son âme, paraît-il qu'il a disparu avec New York. Md. Meyer avait sur son phone GpB, par curiosité disait-elle, mais je ne la crois pas, elle avait le sentiment que cela allait arriver. Nous avons beaucoup discuté, nous étions 15 femmes et 3 hommes, ces derniers criaient vengeance, alors que les femmes, nous étions toutes des mères, nous parlions de survie et de compassions. J'ai pu quitter le palais, lors de la pause du Joran. Dans les couloirs du palais, ils y avaient des corps explosés avec du sang partout, c'était horrible, mon supérieur n'avait plus de tête. Je suis partie sur l'itinéraire que m'a donné GpB, pour rejoindre mon fils, sa fille et sa femme, ils se sont réfugiés dans votre garage. Nous habitons aux Eaux-Vives, la chance a fait qu'ils rentraient du cours de danse de la petite et nous nous sommes retrouvés dans votre garage. Le palais des Nations est entier, les drapeaux des 202 pays ont fondu sur leurs poteaux. Les arbres centenaires sont déracinés, les paons fiertés du parc de l'ONU sont calcinés sur les marches de marbre blanc. 25 ans que je suis secrétaire à l'ONU, jamais je n'aurais cru ceci possible.*

COLETTE, BAIN DES PÂQUIS, LE VENDREDI 9 JUIN 2034

Arsenie a interviewé notre amie Colette. Elle a réussi à atteindre les abris de l'Îlot 13, elle raconte son histoire aux bains des Pâquis, sur radio Garage.

— *Vers les 19 h j'ai reçu un message de ma fille à New York, m'annonçant que la guerre totale avait commencé. Je ne l'ai pas crue, j'ai continué à nager mes 500m quotidiens, mais, quand les alarmes se sont mises à hurler, j'ai couru à la buvette. Avec l'équipe des cuisines, nous nous sommes réfugiés dans le «frigo» à fondue. Une trappe cachée sous le tapis de la buvette, une échelle verticale qui descend dans un cube de 4m sur 4, en béton armé, 3m sous le limon du lac, été comme hiver la température idéale pour le fromage et le pinard. Sous le lac pas de connections et nous entendions plus les alarmes, on les a vite oubliées. Dans le frigo, le thermomètre fluo indique 9°, ça caille, heureusement j'avais ma combinaison thermo. On était 4, Sandro, J-M, Touré et moi, entouré de 300kg de fromage, du gruyère de l'Etivaz, du vacherin AOP et 200 bouteilles de vin, que du local. Pour se réchauffer, on a tapé dans le Perlan à Desbaillets, et grignoté du frometon, J-M menaçait de nous facturer le vacherin. Après 1 bouteille rien, deuxième flacon, toujours rien, à la troisième, le jour est entré dans le cube, on ne sait par où. Un bruit d'enfer, un hurlement, des tuyaux qui se plient, du béton qui s'envole, Motorhead puissance 10, j'en ai les oreilles qui sonnent encore. Suivit par des ondes de choc, ça tremble, ça secoue, des caisses de vin nous tombent dessus, mais les murs tiennent. Sur thermomètre fluo, la température est montée à*

45°, on transpirait autant que le vacherin. Rebelote quelques minutes plus tard, mais en plus fort, des fissures sont apparues sur les murs, la trappe laissait passer un peu d'eau. La lumière s'est éteinte, on avait 1 briquet pour 4. Quand les bruits se sont atténués, J-M a ouvert la trappe, une grosse vague l'a emporté, il a disparu. Sandro a réussi à fermer la trappe, mais au fond du «cube» un mélange de vin, de verre cassé, d'eau et de fromage, nous arrivait à la taille, le briquet était dans les poches de J-M. La température est descendue à 14°, puis 6°, les bruits et les vibrations ont disparu, Sandro grimpe sur l'échelle pour ouvrir la trappe ont le suit de près. L'air devenait mauvais, le frigo n'a pas de ventilation, il fallait qu'on sorte, plus d'un jour que l'on est ici, en plus avec une gueule de bois. Il ouvre la trappe, l'eau s'engouffre, on arrive à sortir et là c'est le choc, les bains ont disparu, la jetée avec, plus de cabines, la buvette envolée. Le lac est démonté, l'eau est chaude, des milliers de bateaux en miette, brûlés, coulés, envolés. On nage vers le quai, les courants sont forts. Je fais un écart pour monter sur le plongeur, les 5 et 10 m ont volé en éclats, les 3 m sont un moignon dressé, stoïque au milieu d'un archipel de béton hérissé de fils de fer plié. Un des platanes de la jetée, 4 yachts et 1 pédalo sont plantés dans l'hôtel Président en ruine. Sur le quai du Mt-Blanc les 5 étoiles brûlent de mille feux, les rues ont disparu, entre les fumées j'aperçois la gare Cornavin. Le vapeur «Le Savoie» est incrusté dans les décombres de l'hôtel de la Paix. Il ne reste que les piliers du pont du Mt-Blanc, les arbres de l'île Rousseau ont la tête dans l'eau. Ça me fout les jetons, je rejoins mes amis sur le quai, Touré a GpB sur son phone étanche, l'appli donne à chacun le chemin pour atteindre son abri. Arrivé à l'Îlot 13, François me fait enlever ma combinaison de plongée, elle m'a protégé des radiations. Je viens d'apprendre que nous étions à 2 kilomètres de la bombe des Eaux-Vives.

15 JUIN 2034

Dans le garage une tristesse nouvelle plane, les communications internationales sont possibles, mais rares sont les mégapoles qui donnent des signes de vie, beaucoup d'entre nous n'ont pas de nouvelles de leurs proches restés au pays. L'angoisse des appels sans réponse laisse courir des vagues de larmes qui nous envahissent, des groupes se forment et se prennent dans les bras, la douleur se partage, des liens se créent. Fatima remonte sur le muret.

— *Dehors des hordes se forment, volent et tuent pour survivre. Mais attention, aussi ici dans notre abri, la tentation de créer son groupe ou son clan, en fonction de ses origines, de sa religion menace. Aider pour être redevable n'est pas une solution, aider pour alléger son cœur et enrichir son esprit est une valeur pleine d'espoir. Le CERN nous propose d'utiliser l'échelle de Sakarov (KA) pour quantifier le danger radioactif. Actuellement l'échelle de KA indique 58 pour les nuages arrivant du Sud, soit 58 sieverts par heure, 58 000 fois la dose mortelle. Les physiciens du CERN sont certains, nous allons vivre longtemps dans nos abris, tant que l'air n'est pas à 0,0002 sur l'échelle de KA, les masques et combinaisons sont primordiaux pour sortir. Ne perdons pas espoir, les isotopes issus des bombes, excepté le plutonium, ont des demi-vies de 1 jour à plusieurs mois. On peut se protéger de certains, comme le césium 64, en saturant la glande thyroïde avec de l'iode. Cependant, un autre danger compose les nuages du Sud, la vallée du Rhône et ses 31 réacteurs nucléaires ont subi de graves dommages, ils rajoutent une couche de problèmes à notre avenir. Nous devons nous organiser vite et concentrer les intelligences. Toutes les instances,*

police, armée, autorité sont aux abonnés absents, seule la protection civile fonctionne, mais leurs effectifs sont insignifiants, cependant ils commencent une distribution des pilules d'iode, des masques, des combinaisons. Les hôpitaux et cliniques produisent leur propre énergie, leurs services d'urgence se sont développés dans les sous-sols et sont fonctionnels. Nous avons surmonté la panique et le chaos des premiers jours, maintenant nous avons besoin de responsables pour diffuser les règles de protection et d'organisation. De faire des inventaires pour tout. Un service de sécurité pour protéger les stocks de nourriture et les entrées de notre abri. Nous vous proposons d'agir de la suite, les personnes qui sont pleines d'énergie et désirent d'endosser une responsabilité s'annoncent. Sur GpB, il y a des exemples de cahiers des charges pour chaque responsabilité. N'ayez pas peur d'innover, mais pas sur la sécurité, la radioactivité est incolore, inodore, immatérielle, mais mortelle.

PAS DE HASARD DANS LES CIBLES.

La radio annonce la destruction du siège olympique à Lausanne, 4 bombes sur la Suisse romande, 7 pour la Suisse allemande. Au Tessin les vents ont amené les radiations de Milan et Turin, la Suisse n'est plus vivable en surface.

NOUVELLES DE LA FAMILLE.

Lena essaye de joindre sa famille en Russie, pas de réponse, ils n'ont peut-être pas de réseau. Sa sœur Ira de Haïffa nous répond quelques secondes, pas de bombe à Haïffa, tout va bien, mais pas d'énergie

LE MONDE EXISTE ENCORE.

Au fil des contacts, une nuée d'abris s'annonce sur GpB, les Suisses n'ont pas tous été atomisés, il y a beaucoup de survivants. Nous devons inventer une nouvelle société, organiser la vie sous-terre, nous protéger des clans qui sévissent en surface, trouver les moyens de boire et manger, entretenir notre hygiène. Tout ça dans la joie et la bonne humeur, pas une mince affaire. Par où commencer, toutes ces questions sont vitales, il n'y a que la communication entre nous qui peut nous sauver, éviter les doublons et le gaspillage. Se refermer sur soi-même c'est s'autodétruire, alors que précisément nous sommes enfermés dans nos abris, prêts à tout pour nous reconstruire.

DISCOURS PACIFIQUE, MAIS POLITIQUE.

Lena a tendu des couvertures autour de la voiture, pour un peu d'intimité. On habite une petite citadine électrique, 2 sièges qui se transforment en lit, je vous

l'avoue c'est un peu serré, j'ai les pieds qui dépassent. Une mini bibliothèque avec quelques livres, une petite lampe LED, un pot de fleurs avec du romarin, pour le thé du soir. Les enfants ont monté la tente de camping derrière la voiture, c'est leur chez eux. L'internet fonctionne, c'est pour eux le plus important, ils vivaient déjà en communauté virtuelle dans le monde d'avant. Notre parking est en face de la porte d'entrée, un espace assez large qui s'est transformé en square, des pneus remplis de terre, laisse apparaître de premiers germes. Des enfants jouent au foot, du linge sèche entre les piliers. Derrière les cuisines, un peloton immobile de 20 cyclistes recharge les batteries, on y pédale en discutant avec son voisin, on dirait des scènes d'un film de Fellini. L'halot, de lumière bleu et gris des LED, transforme la vision en noir et blanc 24 h sur 24 h, déjà 3 semaines sans voir le ciel, ça pèse sur le moral, mais personne ne se plain. Notre abri est hermétique aux neutrons, mais pas seulement, des survivants, des irradiés frappent souvent aux portes de notre abri. La consigne est de ne pas ouvrir à ceux de dehors, beaucoup sont armés et cherche des nourritures ou de l'eau, de toute façon ils sont devenus des déchets radioactifs. C'est dur, quand leurs cris de désespoir sont plus forts que le bruit de fond de notre garage. Pourtant s'ils le désirent, GpB les dirige vers l'hôpital le plus proche, des cellules d'accueil sont ouvertes, apaisent leurs douleurs et les dispaches dans les abris ou les maisons d'accompagnement. Le monde a changé en quelques heures, la compassion sera pour demain. Nous avons déjà dépassé le stade de notre survie personnelle, dans le garage nous nous sentons en sécurité, on prend conscience que la communauté qui nous entoure est notre nouvelle famille. Nos nouvelles frontières sont les fondations de cet immeuble, un mur de 40cm en béton armé et fissuré. Pour l'instant GpB est la seule voix qui vient de l'extérieur, il suffirait de poser un phone sur un petit autel au point info, agrémenter le haut-parleur de fleurs en plastique, pour que GpB soit notre nouveau dieu, notre assurance d'un futur possible, les paroles qui viennent du ciel. Ce sont les enfants qui s'adaptent le mieux à la vie souterraine, il ne pleut jamais, ils jouent au présent, sans penser à demain, ils ont déjà oublié hier, heureux d'être constamment avec leurs parents. Une école est installée, la moitié des cours sont des jeux, de la gymnastique, de la musique, les caves cachaient assez d'instruments pour monter un orchestre. L'autre moitié, c'est les leçons classiques, sauf qu'ici il y a une ou un prof pour chaque élève.

Fatima notre responsable monte sur le muret.

— *Nous sommes des millions, en ce moment, à discuter de quoi demain sera-t-il fait. Comme nous l'avons compris, la situation l'impose, nous allons vivre longtemps dans cet abri. Nous devons établir des règles, pas si simple, la non-compréhension amène le bordel, la démocratie écrase les minorités, le totalitarisme booste l'intolérance, l'économie de marché creuse les inégalités, les compromis entretiennent des statu quo intenable, les nationalistes ont perdu leur nation. Le fait de se diviser pour une décision, de contester la logique, de se plaindre par procuration, d'avoir peur de demain nous fragilise. L'histoire nous est témoin, les livres étaient là pour nous avertir, hélas le résultat se voit à l'extérieur du garage. Pour bâtir notre nouvelle communauté, nous avons notre cerveau, notre volonté, nos mains et la boîte à outil virtuel GpB. Avec ces 4 paramètres, nous n'irons pas sur la lune, mais nous retournerons sur la terre. Pour commencer, à chaque étage, faisons un souper commun ce soir et discutons. Il y a des grands-mères parmi nous qui rêvent de*

nous cuisiner un bon plat avec les moyens du bord et de nous raconter certaines histoires du temps passé. Demain on résume, on discute de ce que vous pensez, ne gardez pas les critiques dans votre poche, mais tourner 7 fois la langue dans votre bouche avant de vous exprimer, nous devons avancer et non polémiquer. Ne perdez pas de vue que la survie des enfants est un objectif non négociable, ils sont le futur.

30 JUIN 2034

Fatima vient boire le thé de romarin dans notre limousine, elle s'inquiète.

Fatima.

— *Il faut que chacun améliore son petit nid, pour le rendre douillet. Les plus débrouilles s'accaparent déjà les meilleurs matériaux au détriment des moins opportunistes. Il y a des petites chamaillles pour des planches, mais je sens qu'une source de conflit peut jaillir à tout moment.*

Je lui réponds.

— *Nous avons une vision symbolique du partage, égoïste avant tout, la générosité c'est pour calmer sa conscience. La propriété, le «c'est à moi», sont source de conflits, créer un communisme total, un tournus des propriétés, une maison commune sans mur. Tu vois, la réussite d'un confinement tient sur la solidarité, la compréhension, la tolérance, tu vois là je sèche, comment l'imposer.*

Elena.

— *Dans l'histoire des grands changements de sociétés, le théâtre est sa pertinence, ont poussé les gens à réfléchir sur leurs conditions et leur futur. La caricature des hommes forts, des meneurs, aide à comprendre les enjeux du moment. L'autocritique peut être le placebo le plus efficace, forcer les gens à réfléchir, analyser les sous-entendus qu'ils formulent, une osmose se crée entre les auteurs, les acteurs et les spectateurs, quand cette dernière est atteinte, la logique l'emporte, les différences s'aplatissent. Transformons les conflits en pièce de théâtre, le ridicule et la cupidité sortiront bien vite du jeu. Le décor brut de notre garage forcera l'évidence, dans le théâtre, le paradis existe où on le veut. Si les gens restent à ne rien faire dans nos 6000m², c'est la violence qui s'installe.*

MARDI 4 JUILLET 2034

Pour un article, je m'intéresse à ce qui reste de l'économie locale. Toutes les grosses infrastructures stratégiques, énergétiques, industrielles, sont hors service, voire détruites. Seules les microstructures autonomes en énergie peuvent encore produire avec les matières premières qu'ils ont en stock. Une originalité, la direction est absente, les ouvriers et ouvrières sont aux manettes, ils ont déplacé leurs outils de production dans les sous-sols, maintenant ils cherchent des travailleurs et travailleuses pour les aider. Ces entreprises sont situées à l'écart des grandes villes loin des rayonnements, elles offrent une qualité de vie meilleure que dans les abris surchargés. GpB nous avertit, il faut lutter contre le pillage de ces micro entreprises par les gangs, ils arrivent, volent, tuent et cassent, réduisant à néant des espoirs de productions futurs. La réponse est la constitution des pacifistes volontaires, des

femmes et des hommes, avec une formation de police, militaire, des amateurs d'arme à feu, pour protéger et travailler dans ces micros entreprises. Des trajets sécurisés permettent déjà à des transports étanches de rallier plusieurs usines. Des bourses d'échange s'ouvrent sur GpB, cependant le chaos est encore très présent, des images de drones prises dans les mégapoles le confirment. Plus la densité de la population est forte et les différences sociales importantes, un cycle de violence doit s'opérer pour évacuer la haine et la jalousie accumulées entre les communautés.

LA BONNE VOIE, JOUR 25

Arsenie a réalisé l'interview de 3 étudiantes Anat, Blandine et Aglaé, de l'université libre de Louvain (B). Leur travail de master, «la Bonne Voie», ou "comment organiser la vie après une guerre nucléaire", a fait grand bruit dans les médias. Leur thèse a été ignorée par les politiques, ridiculisées par les militaires, cependant la "Bonne Voie" a servi de base aux jeux vidéo à la mode, GpB s'en est inspiré. Interview réalisé le 4 juillet 2034.

Arsenie.

Bonjour Louvain, parlez-nous de la Bonne Voie.

Anat.

— *Pour écrire la Bonne Voie, nous sommes partis d'une idée un peu délirante que seule une guerre nucléaire globale pouvait changer le monde des cinglés qui nous dirigent, qui nous mentent à longueur de mandat. Imaginez, même les as du climat (le GIEC), n'ont pu incorporer un conflit atomique dans leurs projections, alors pour nous c'était le challenge idéal.*

Aglaé.

— *Dans le désordre, voici le programme, un hiver nucléaire s'annonce, il nous ramènera aux températures de 1850, la biodiversité va en souffrir. 60% des hommes ont été atomisés dans leurs casernes et les usines, les femmes majoritaires prennent le pouvoir, une première depuis 5000 ans. La terre délestée de 30% de sa population tombe en décroissance. Je laisse la parole à Blandine.*

— *Passons les armes, les alarmes, les drames et les larmes, l'énergie revient au compte-gouttes, les câbles optiques ont résisté, internet revit péniblement. Nous sommes 1600 étudiantes et étudiants réfugiés dans les passages sous-voie de la gare abandonnée de Louvain Sud. Ils ont été construits dans les années 1960 et se transforment en abris antinucléaires. L'année dernière, le bourgmestre de Louvain, dans l'optique de notre thèse, nous a laissés aménager l'abri à notre guise, dans un but didactique, de ce fait nous ne sommes pas complètement pris au dépourvu. Tous dans l'abri connaissent notre thèse, "la Bonne Voie", et appliquent nos directives sans hésiter. Plusieurs bombes ont touché la région de Bruxelles, leurs souffles et les rayonnements ont mis à mal Louvain. Les premiers vols de drones montrent des immeubles dévastés, des rues désertes jonchées de corps, un nuage de poussières radioactives recouvre la ville. Ça fait 5 ans que nous disséquons les effets d'une guerre atomique, nous avons rencontré des physiciens, politiciens, sociologues, des survivalistes, etc. Hélas, nous ne pensions pas avoir écrit quelque chose de prémonitoire et utile.*

Aglaré.

— *Il faut impérativement isoler nos abris du froid et de l'eau. Un hiver nucléaire se profile pour les semaines à venir, je vous l'accorde, nous sommes en plein été, quand même mettez une petite laine de côté. Se protéger des pluies, nous avons tous en tête les images des garages inondés, pas possible de laisser une retenue de plusieurs m³ d'eau se former dans la pente des garages. Mettez les combinaisons, sortez pour entasser des voitures dans l'accès du garage et construire par-dessus un toit étanche avec des capots de voitures et de colmater les trous avec les mousses d'isolation du moteur. Profitez de vider les appartements, locaux professionnels, faites des inventaires de ce que vous trouvez. Vous verrez, il est possible de construire Babylon. N'ayez pas peur d'innover, mais pas sur la sécurité, la radioactivité est mortelle. Une autre urgence s'impose, dans les abris les ventilations sont souvent insuffisantes, notre respiration produit du CO₂. Pas possible d'ouvrir en grand les fenêtres ou les portes pour aérer les locaux. En cas de concentration de CO₂, les asthmatiques seront les premiers à en souffrir, la solution est de planter des légumes verts, des radis, ils consomment le CO₂ et ils sont bons à manger.*

Anat.

— *Un autre danger, c'est le chaos qui va régner en surface, tout le monde a en tête les films de Mad Max. Enfermés dans nos sous-sols, nous profitons d'une certaine sécurité, mais, dehors, la loi des armes va émerger, pour dominer et voler. Rassurez-vous, dehors les radiations vont réguler le cheptel de truands, leucémie rime avec anarchie. Malgré le caractère pacifique de la Bonne Voie, nous devons quand même nous défendre, c'est triste, cette guerre éclair peut déboucher sur une guerre longue. Toujours le même schéma, les bons contrent les méchants, pour lutter, nous sommes des milliards de voisins et voisines, qui veulent une société pacifiée, avec une vraie justice. Désarmer un monde surarmé est certes utopique, mais la volonté féminine est très forte, rien ne nous arrêtera, les lois ont disparu pour eux et pour nous aussi. Nous avons tous un phone pour nous parler, une volonté de voir nos enfants grandir, un pouvoir d'innover, de nous adapter, ce sont nos seuls atouts. Notre objectif, une qualité de vie, que nous devons constamment protéger pour la faire évoluer et la partager.*

Aglaré.

— *Nos abris ressemblent aux camps de réfugiés qui hantaient nos journaux télévisés. N'oubliez pas que certains de ces camps sont devenus des villes à part entière, elles ont développé un art de vivre dans l'urgence, avec tous les services nécessaires, un système économique équitable, pas de violence, une administration transparente. Être aussi fort que ces gens-là, ils ont tout perdu à cause de la guerre, on est comme eux maintenant. Ils se sont relevés, c'est le défi qui nous est lancé, nous devons tous le gagner. Nous avons un allié, l'IA ou AI pour Intelligence artificielle. Une paria il y a quelques semaines, les cerveaux synthétiques seront les gardiens de notre résilience. Leurs capacités sont adaptées au monde qui nous attend. Le futur est à inventer, non à pérenniser, nostalgie, hélas, rime avec pénurie.*

Blandine.

— *Je me suis intéressée à l'architecture intérieure d'un garage où se sont réfugiées 1000 personnes. D'abord il faut maximiser les espaces, enlever quelques murs non porteurs, entasser les voitures et*

les transformer en dortoir pour les enfants. Le spatial s'agrandit, isoler de la vue des autres les espaces familiaux, décorer les abris. Avant de percer les murs, pour ouvrir des passages avec les abris voisins, il faut que votre espace soit socialement organisé, que toutes les tâches pour votre autonomie hygiénique et de recyclage soient couvertes, d'après notre étude, l'hygiène est le terreau des crises entre abris voisins. Une cuisine, pour 500 survivants, fonctionnant 24 h sur 24, certes les odeurs se diffusent, le fumet ouvre l'appétit, indique le menu et ça tranquillise de voir les cuisines pleines de vie. Faire très attention aux réserves de nourriture, concertez-vous pour ne pas gaspiller, calculer les protéines. N'ayez pas peur d'accepter les animaux de compagnie dans vos abris, socialement ils sont une des clefs du relationnel, nous allons perdre nombre de nos réflexes sociaux, avec cette aventure. Caresser un chat ou écouter le chant d'un canari procure une des dernières sensations connues qu'il nous reste.

Anat, lui coupe la parole.

— *On vous quitte, vous avez du matériel pour votre article. La sono de notre disco est prête, nous allons danser dans la première teuf du Nouveau Monde, à Louvain les DJ sont au top, nous vous racontons la suite dans quelques jours. Tchao Genève.*

TROSKY LE RUSSE

Si les diplomates se battaient dans le palais des Nations, 30mn avant la mise à feu des missiles, ce n'est pas un bombardement accidentel, il a été planifié. Pour commencer mon enquête, je contacte mon ami Trosky à St-Pétersbourg, il est journaliste pour le St-Pet Times. Helena, mon épouse est née dans l'exLéningrad, nous y avons passé des moments merveilleux, beaucoup de nos amis y habitent, St-Pétersbourg, c'est ma deuxième ville de cœur, après Genève.

— *Salut Trosky, terrible cette fin du monde, ici on est vivant, que dis-je survivant dans les décombres. La moitié de Genève est détruite, je n'ose pas penser, comment c'est chez vous, St-Pétersbourg à des cibles par dizaines.*

Trosky.

— *C'est le black-out total, seules quelques caméras de surveillance sont accessibles et diffusent les images d'une ville que je ne reconnais plus. La Venise du Nord est en ruine, pire qu'après le siège de Leningrad. Les communications avec la ville sont coupées, nous sommes laissés à nous-mêmes, rien que l'angoisse, seule info arrivée jusqu'ici, dans le port la radioactivité est à 100 sieverts, soit 100 000 fois la dose mortelle.*

— *Comment te protèges-tu ?*

Trosky.

— *Je suis avec Natacha dans notre datcha, à Kamarova. Nous sommes connectés sur le câble internet St-Pet/Helsinki. Pour survivre, nous avons des kilos de champignons secs, des bocaux de concombres, des confitures et de la farine. Natacha nous fait le pain tous les matins. J'ai étanchéifié au maximum la datcha, j'ai recouvert le toit de mousses prises dans la forêt voisine, paraît-il que c'est efficace pour neutraliser les poussières radioactives. J'avais récupéré des filtres à air dans la base militaire voisine abandonnée, je les ai installés. Les voisins dans le village ont fait*

de même, beaucoup sont d'anciens militaires et donnent des conseils, la mousse, c'est eux, de toute façon je crois qu'on est dans la merde.

— *Tu n'as pas été à St-Petersbourg.*

Trosky.

— *Non, on est venu avec Natacha à la datcha, 2 jours avant les bombes. Elle aime peindre dans la tranquillité, j'écris mes articles dans le silence de la véranda, c'est les nuits blanches et l'atmosphère est toujours magique.*

— *Hé oui les nuits blanches, devant la datcha, les chachliks (brochettes de viande à la russe), grillés sur le feu de bois, accompagnés d'un verre de vodka, qui peut oublier ça.*

Trosky.

— *Quand c'a commencé à péter, nous marchions le long du golf de Finlande, par chance le soleil brillait, c'est les nuits blanches, nous avions nos lunettes à soleil.*

— *Tu sais à quelle heure.*

Trosky.

— *22 h environ, c'était vraiment impressionnant, un trait de fumée dans le ciel, suivi d'un soleil et un bruit fracassant, un vent chaud à te décoiffé un bœuf, agrémenter d'un tremblement de terre pour finir, en quelques minutes nous avons vu 5 explosions. Puis des nuages champignons poussés au Sud par le vent, chez nos amis Baltes, les pauvres. Je ne te dis pas, nous avons pédalé comme des forcenés pour rentrer à la datcha, avant l'arrivée des vents chargés de poussières. Pendant la nuit, nous étions serrés l'un contre l'autre, au moins 15 explosions ont fait trembler la datcha. Les villageois, des militaires, comme je te l'ai dit, ils organisent bientôt un convoi en bateau pour Piter, je les accompagne, je te recontacterai à mon retour.*

BOB, L'AMÉRICAIN.

Pour mon article, j'ai de quoi parler du bombardement, mais pas encore le déroulement. Je vais contacter Bob, un mi-américain, un mi-vaudois par son épouse, la sœur d'un ami. Avant la retraite, il était commandant du renseignement sur une corvette de l'US Navy. Nous avons quelques fois, devant sa caravane, grillé des marshmallows (guimauves) sur le feu de bois en tapant dans le whisky. Perdue dans les collines du Minnesota, près du lac des Crapauds, nous élaborions un monde idéal. C'est un fan de géopolitique, sa caravane cache un matériel d'écoute digne d'un espion, pas encore à la retraite. Il doit avoir des infos plus conséquentes.

— *Salut Bob, ici c'est Genève, le palais des Nations est toujours debout, la ville est amputée d'une moitié, mais on se demande ce qui s'est passé.*

Bob.

— *Content de l'apprendre, on a eu moins de chance, le siège de l'ONU et New York sont rasés, comme la plupart des mégapoles américaines au Nord comme au Sud.*

— *Pourquoi ce déchaînement, l'ultime destruction ?*

Bob.

— *Tu sais si les militaires ont acheté ces bombes, ils n'allaient pas les regarder vieillir dans leurs silos, leurs bouts des doigts brûlaient de les essayer, pour savoir si elles étaient vraiment destructives.*

— Effectivement elles sont efficaces, comment ça a commencé, ce cauchemar.

Bob.

— J'ai détecté un chalutier sans pavillon, son GPS était débranché, des pirates-pêcheurs, dans le pacifique à la hauteur des îles Fidji. Un vieux navire, avec à son bord 2 missiles mer-air, sûrement volés et vendus par la mafia. Une opération d'amateur, les vecteurs avaient encore leur immatriculation russe. Le 9 juin à 18h15 GMT, un message anonyme annonce que 2 avions de l'ONU vont survoler le chalutier, pour l'identifier et scanner ses prises. Les médias l'ont annoncé, c'est une fake news, les avions de l'ONU ne peuvent pas scanner les bateaux de pêche. Le capitaine reçoit le message, il arme et envoie ses 2 missiles, les 2 avions sont pratiquement à la verticale du chalutier, ils n'ont pas le temps d'engager leurs défenses antimissiles, ils sont abattus. Le problème, un des avions est celui des forces britanniques et l'autre celui des forces chinoises. Ils y avaient à bord le président chinois et le 1er ministre anglais, ils rentraient de la COP35 à Medellin en Colombie. Les Chinois détectent la signature russe des missiles et envoient depuis un sous-marin une ogive nucléaire de représailles, sur une base secrète russe de l'Arctique, les Anglais répliquent, et ciblent Mourmansk. Si les Russes avaient enlevé la signature des missiles, l'engrenage que nous connaissons n'aurait pas eu lieu. L'armée russe prend l'initiative et atomise les villes de Cherbourg, Liverpool et Nankin. La France, la Chine et l'Angleterre en représailles bombardent conjointement Moscou, puis un tir russe de réponse automatique vise les villes de la côte ouest-américaine. L'US army réplique, ensuite nous ne savons plus qui tire. 16 000 bombes ont explosé en 17 h, soit 600 bombes à l'heure, 10 par minute. Un carnage, toutes les capitales ont été visées, il n'y a plus de présidents, de 1ers ministres ou de dictateurs, d'après mes sources les armées sont détruites, le chaos s'installe. As-tu des infos supplémentaires à me donner ?

— Ce n'est pas tout à fait comme ça, à Genève, dans le palais des Nations, 30 minutes avant les explosions, des diplomates armés ont tiré sur Md. Meyer, la femme du secrétaire général, mais elle a survécu. On saura bientôt qui a planifié le faux message au chalutier, ça doit être le seul gouvernement encore en fonction.

Bob.

— Comment vous organisez-vous à Genève.

— On utilise Genève plan B/GpB, une appli organisée par une intelligence artificielle appelée Psaume, elle gère l'ensemble des données digitales locales qu'elle a accumulées, c'est impressionnant, de la boîte de thon dans la supérette voisine, à où sont réfugiés ton oncle ou ta sœur, comment gérer un abri. Pour l'instant c'est notre phare dans la tempête, lors d'une nuit sans lune.

Bob.

— Ici c'est le bordel, la multiplicité des compagnies engendre le chaos. Pas de câbles protégés, les réseaux téléphoniques ne fonctionnent plus, ce qui crée la panique, impossible de contacter ses proches. De savoir qui est encore vivant, de connaître les taux de radioactivité, des précautions à prendre. J'utilise un satellite abandonné par la société iridium, nous l'avons reprogrammé avec des amis, les infos que je t'ai données viennent d'eux.

— Je n'ose pas imaginer, la Californie, la Silicon Valley et Hollywood n'ont pas que des amis.

Bob.

— Effectivement, je n'ai pas réussi à contacter mes potes de la côte ouest.

L'HIVER NUCLÉAIRE

Je reçois l'appel de Corinne, elle est membre de l'association Contratom, une spécialiste de l'atome guerrier, elle est réfugiée avec sa famille dans les parkings de l'université de Genève.

Corinne.

— *Maintenant que mon cauchemar est devenu une réalité, je vais voir si nous avons vu juste dans nos prédictions post-apocalyptiques. On s'est organisé en réseau avec les membres d'associations qui ont survécu, on est tous sous le choc, tout le monde en parlait, mais personne n'était prêt. Comme c'est la première guerre atomique globale, nos prévisions sont basées sur des suppositions. La seule certitude qui arrive est l'hiver nucléaire, selon les prévisions la température va descendre de 20 à 30 ° sur les continents dans les 15 jours qui arrivent. Ensuite sur les régions méridionales ça va se réchauffer aux furs et à mesure que les nuages de poussière disparaissent. Sur les pôles, les océans, à l'équateur les écarts devraient être plus faibles, les vents poussent les nuages vers les continents. La durée de l'hiver nucléaire dépend de la qualité des bombes. Une ogive nucléaire de 1 mégatonne qui explose à 3,4 km d'altitude, le souffle et le feu détruisent tout sur des centaines de km², elle génère moins de poussière, son champignon atomique est blanc. Mais si une ogive d'une mégatonne explose sur le sol, elle creuse un cratère de 2km de diamètre et 100 m de profondeur et elle envoie 25 000 tonnes de poussières jusque dans la stratosphère, ses chiffres proviennent de l'explosion de Castle Bravo sur les Iles Bikini en 1954. C'est des milliers de mégatonnes qui ont été utilisées, à l'heure où je te parle, il y a peut-être plus de terre en l'air que sur la croûte terrestre. Tu rajoutes la fumée des incendies de forêt, le cocktail chimique des usines en feu, le soleil aura de la peine à percer, pour plusieurs mois. Tu vois, nous n'étions jamais écoutés, on nous a fait passer pour des simplistes, les adeptes du retour de l'âge de pierre. Bref le résultat est là, une fois de plus on avait raison. Sur les prévisions que nous donnions, nous avons insisté sur les effets des explosions sur la couche d'ozone, celle qui nous protège des ultraviolets. La chaleur importante transportée par les poussières vers la stratosphère va abîmer la couche d'ozone, on estime à 75% la baisse de sa protection contre les rayonnements solaires. C'est-à-dire un soleil cancérigène pour 15 à 20 ans, le temps que la couche d'ozone se régénère, si tout va bien, sinon on va ressembler à la planète Mars, qui elle a perdu sa couche d'ozone, il y a longtemps. La nature sous toutes ses formes va beaucoup souffrir, l'agriculture qui nourrit l'humanité, depuis le début, idem. Et là, on pense qu'il y aura plus de morts dus à la famine et au cancer que les victimes directes du bombardement.*

— *As-tu une bonne nouvelle ?*

Corinne.

— *Oui, les vents glaciaux de l'hiver nucléaire freinent l'évaporation des océans et les pluies devraient être plus rares, mais violentes. On récupère les matériels de nos laboratoires, pour continuer nos analyses dans les sous-sols, on travaille sur le vivre ensemble, avec la radioactivité.*

ICI RADIO GARAGE

J'ai suffisamment d'info pour le 1er reportage sur l'origine du bombardement, mais ce préparer à l'hiver nucléaire est plus important, avec les pénuries d'eau et de nourriture se sont les facettes de notre époque. Pour enrichir de culture mon

article, Helena me donne quelques citations de Schopenhauer, que les ados s'empressent de râper, mixer et de diffuser.

— *la condition première pour être heureux dans la vie, c'est d'accepter d'être ce que nous sommes.*

— *Personne n'a de vie parfaite, chacun d'entre nous a ses problèmes. Seulement, certains choisissent d'avancer malgré tout.*

— *Personne n'a vécu dans le passé, personne ne vivra dans le futur, le présent est le mode de toute vie.*

LE GROUPE DE GREENHAM.

Au 29^e jour, l'alarme info de GpB annonce un message en «World info Prioritaire». La surprise est de taille, quelqu'un veut parler au monde des survivants. Au point info les spéculations vont bon train, tout est évoqué, un président fou, des colonels complotistes, des mafias, le pape, même des extraterrestres. Curieux, les garagiens forment des groupes, un air solennel se fait sentir, le garage est prêt à écouter un ou une future leader.

La connexion se fait, sur les écrans apparaît Md. Meyer, l'épouse du fut secrétaire général de l'ONU, qui prend la parole. Md. Meyer, Ursula de son prénom est une des rares personnes appréciées par les foules, au Nord comme au Sud. Elle a la réputation de ne pas garder sa langue dans sa poche, et n'hésitait pas à contredire son fut et illustre mari en public, pour défendre le droit des femmes. D'une voix ferme sans hésitation, Md. Meyer nous raconte.

— *Mon mari, M. Meyer était à New York, pour une séance ordinaire du conseil de sécurité de l'ONU, il est mort vitrifié. Nos deux fils, 21 et 25 ans, étudiaient à Londres, volatilisés eux aussi. La perte subite d'êtres chers est notre héritage commun, cependant le mot vengeance n'a plus de sens. Beaucoup de régions n'ont pas donné de signe de vie, toutes les grandes villes sont détruites, un tiers de l'humanité a disparu. Soit 3,5 milliards de morts, nous ne saurons jamais le nombre exact, est-ce vraiment important. Pourquoi ajouter de l'horreur à la tristesse? Les bombes, elles ont vitrifié, pulvérisé, contaminé sans distinction les peuples, les races. Nos dirigeants ont sanctifié le passé, spéculé sur l'avenir et oublié le présent. La seule certitude est que nous avons tout perdu. La mort s'est globalisée, nos cœurs deviennent des pierres, prenons ça comme un phénomène de masse passager. Des milliards d'humains se terrent dans des tunnels, des parkings, des abris. Nous sommes les dommages collatéraux, non pas de la bêtise humaine, mais du non-sens des militaires, ils n'ont jamais demandé conseil à leur femme. La faute est aux mâles, 31 puissances nucléaires, 31 présidents, 1500 généraux du sexe fort. Souvent j'ai dit à mon mari, d'obliger le partage des responsabilités entre hommes et femme, pour éviter les excès d'un mâle alpha, hélas, sans succès, le résultat s'est fait sentir. J'ai eu la vie sauve car j'étais à Genève pour le vernissage d'une exposition. Avant les explosions, il y a eu une tentative de putsch au palais de l'ONU, des diplomates m'ont visé avec leurs armes. Nous, nous sommes réfugiés dans les abris. 2 bombes nucléaires ont explosé tout près, cependant le palais des Nations est encore debout, sa technologie a peu souffert, je vous parle depuis le bureau genevois de mon fût époux. J'ai contacté les 202 gouvernements membres de l'ONU, sur les 21 réponses positives que j'ai reçues, 1 seule des 31*

puissances nucléaires a répondu, les 30 autres sont détruites. Le gouvernement russe est au complet, me dit avec joie son président, ce dernier et ses proches se sont réfugiés 1 heure avant le bombardement dans le bunker présidentiel au nord de Moscou. Dans sa réponse le président russe nous dicte comment faire pour participer à un nouvel ordre mondial, voici l'enregistrement de son message.

Le président russe.

— Il s'est passé quelque chose de grave, le monde nous a attaqués. Comme l'exige notre constitution, nous avons répliqué les premiers. Toutes les cibles militaires et civiles ennemies ont été détruites, nos missiles étaient les plus précis et les plus nombreux. Notre stratégie a permis à mon gouvernement de se protéger et de rester en fonction. Mes ministres et moi-même, nous allons donner une nouvelle chance à l'humanité. Nos réserves de gaz, de pétrole et d'uranium sont intactes, nous voulons les partager. Ceux qui nous soutiennent dans ce changement drastique auront de l'énergie gratuite pour reconstruire leur nation, nous leur donnerons aussi des armes pour la protéger. Pour les nations qui refuseraient notre aide, nous avons encore des ogives atomiques et les vecteurs pour les anéantir. Sans énergie et sans armes, c'est le chaos et l'anarchie qui vous menacent. Pour ceux qui croient à un monde meilleur, vivre en sécurité et sans décadence, qu'ils nous fassent confiance. Pays par pays nous organisons un lieu de rendez-vous, pour que les hommes valides puissent incorporer l'armée du nouvel ordre mondial, ne soyez pas naïf, en ces temps difficiles seuls les militaires peuvent assurer votre sécurité, ils ont été formés pour ça. L'ordre et la discipline, associés à Dieu, ce sont les seules options pour que la continuité de notre espèce soit pérenne. Notre 1er devoir est de sauver les soldats blessés, c'est une tâche qui incombe aux femmes, jusqu'à présent elles ont peu participé à la protection des nations, c'est le moment qu'elles se rendent utiles. Des fausses informations circulent déjà, toujours diffusées par les mêmes. Je le répète encore une fois, la radioactivité des bombes n'est plus dangereuse après 72h, elle est autant passagère que légère, sortir les jours sans vent, ne représente aucun danger, sauf si vous vous approchez trop près du point 0 des impacts.

Md. Meyer.

— Je coupe la parole au président russe, et je réponds que NON, pour 4 raisons.

C'est la Russie qui a engendré ce catachysme, son gouvernement est le seul qui a sauvé sa peau, son président doit être jugé, il devra nous expliquer le pourquoi de sa folie.

On ne peut plus faire confiance aux hommes, ce sont des mâles soldats qui agissent aux ordres sans réfléchir, ils sont les artisans de ce drame. Les femmes largement majoritaires prennent le pouvoir.

Il faut désarmer l'humanité, ne pas avoir peur d'abattre ceux qui s'opposent à une pacification, aucun compromis, aucune pitié, la paix ou la mort. Le petit garçon joue avec un couteau, sa mère se lève et prend le couteau, l'enfant pleure, la mère prend le garçon dans ses bras.

Les frontières, les nations sont dissoutes, plus besoin de soldats pour les protéger.

Il ne m'a pas répondu, il a ricané et a raccroché, sans dire au revoir, le goujat

Un silence s'impose, puis Md. Meyer hésite, puis continue.

— Lors de notre contact, le président russe nous a dévoilé sa position précise. L'ONU, sous les ordres de mon mari, a en secret créé des commandos d'élite, mixtes, internationaux, équipés de protections et d'armes le plus sophistiquées. L'un d'eux est stationné dans les forêts finlandaises et n'a pas souffert des bombardements. Ce dernier, profitant de l'effet de surprise, est en train de neutraliser le bunker du président russe, pour arrêter son gouvernement dans la perspective d'un jugement. Nous écrivons la première page de l'histoire du Nouveau Monde, l'opération maintenant terminée s'est soldée par un succès. Le commando est équipé de caméra, la totalité des images est disponible sur GpB. Évitez de le montrer aux enfants, même la violence pour la bonne cause est immorale.

Encore un petit temps de silence, Md. Meyer reprend.

— C'est notre attachement à l'art et à la culture qui nous a réunis au palais des Nations et nous a poussés dans le monde des survivants. Nous sommes 25 femmes, certaines 1^{res} dames, d'autres ministres, cheffes d'entreprise, mères, professeures, journalistes, concierge, femme au foyer. Nous avons décidé de reformer le groupe de Greenham (gG), en souvenir d'un collectif uniquement composé de femmes, en 1981, elles ont lutté contre les missiles balistiques US, déployés sur le pays de Galle. Elles ont dit «on quittera Greenham, quand la base des missiles sera transformée en jardin public», elles ont initié un mouvement féministe qui conduira à une dénucléarisation importante de l'Europe. En 1000, elles quittent le jardin public de Greenham, fraîchement libéré par les militaires. Revenons en 2033, à Chicago l'horloge de l'apocalypse a avancé de 2 heures, nous sommes demain, il n'y a plus rien à détruire, c'est fait. Actuellement, notre préoccupation est le chaos qui nous menace. Les gangs ont récupéré des milliers d'armes, ils s'organisent en force occupante et font régner la terreur. Des religieux de toutes confessions voient dans ce cataclysme, la main de Dieu, pour épurer la société des mécréants. Les 30 jours qui arrivent sont à la crête de notre avenir, la charnière entre un monde de violence où règne l'injustice et un monde nouveau où la solidarité et le respect nous animent. Nous allons avec votre soutien imposer la deuxième. Je suis d'accord avec vous, nous proposons la dictature du bon sens, certes totalitaire, cependant nous devons l'accepter pour nos enfants, qui sont les graines du futur, d'un monde qui commence à zéro. Je suis désolée de vous offrir que des mots, cependant nous avons aussi réalisé des choses concrètes. Nous avons fait parvenir, à l'aide de drones, aux tribus et peuples des steppes, forêts primaires, déserts et campagne reculée, un phone avec l'appli GpB et des pilules d'iode, ils ont été épargnés par les bombardements. Les pluies noires chargées de césium 64 arrivent, accompagnées d'un hiver nucléaire il faut qu'ils se protègent, personne ne les a formés à affronter ces dangers. À l'heure où je vous parle, le monde des survivants communique, nous pouvons réagir ensemble.

Encore un petit temps mort, pour laisser les neurones chauffer dans le garage, Md. Meyer continue son discours.

— Je relève encore une fois, la masse des morts sont des hommes, les soldats dans leurs casernes ont été des cibles. Les gangs, souvent des mâles, ne se sont pas protégés des radiations, les maladies commencent à les décimer. D'après les premières statistiques, 60% de la gent masculine est morte ou gravement irradiée. Ce qui nous amène à l'urgence, nous devons éliminer 3,5 milliards de corps, sinon des maladies connues, comme le choléra, vont se propager. Les survivants ne peuvent subir

une épidémie maintenant, ce serait fatal à notre espèce. Selon les propositions reçues, l'élimination des cadavres par la crémation est la plus logique, mais pas de crématoriums à la grandeur du devoir à effectuer. Alors, le groupe de Greenham a décidé d'utiliser les volcans en activité, pour éliminer les corps. Une solution peut être barbare, mais efficace, les isotopes radioactifs sont lourds et vont couler au fond des lacs de laves. Selon les critères géologiques, nous avons identifié une vingtaine de volcans sur les 5 continents. L'ensemble des moyens disponibles, humains et de transports étanches, sera utilisé pour chercher les corps dans les villes détruites et les amener au pied des volcans. La troisième action est de nettoyer les zones contaminées. Mais le nucléaire est une véritable galère. Les militaires n'ont pas donné la composition de leurs bombes et encore moins le moyen de récupérer le plutonium qu'ils ont déversé en masse. Il faut rajouter qu'une partie des 760 réacteurs nucléaires déclarés sont sans surveillances, plusieurs ont été ciblés, les systèmes électriques détruits, leurs refroidissements aléatoires, les piscines de stockage fragilisées. La plupart des techniciens sont morts ou irradiés, nous devons reprendre le contrôle de ces bombes à retardement. Je vous rappelle : désarmer les abris, éliminer les corps, sécuriser les centrales nucléaires. Quand ces 3 points seront effectués, nous pourrons nous appeler vivants et plus survivants.

Dernière note à relever, une bombe a explosé sur la caldera du Yellowstone, c'est un ensemble volcanique géant avec une chambre magmatique proche de la surface terrestre, nous n'avons aucune nouvelle de la région, mais selon plusieurs sources, des tremblements de terre de grandes ampleurs ont eu lieu, on n'en sait pas plus pour l'instant, mais cela peut être un problème supplémentaire qui nous attend. Si nous ne voulons pas vivre comme des rats ou des cafards dans la peur et la maladie, nous devons nous relever, nous battre contre le chaos. Comme je vous l'ai annoncé au début de ce message, les femmes prennent en charge l'humanité, et confirment 10 nouvelles réalités.

Les frontières et les nations n'existent plus, sur les 5 continents des millions de communautés se développent pour construire une nouvelle société.

Les armées, les milices, la police sont dissoutes, remplacées par les volontaires pacifistes, sous le contrôle des communautés.

Le partage des ressources, des expériences et du travail de décontamination sont obligatoires.

Posséder une arme, la corruption et le profit ne sont plus acceptables dans nos communautés.

La décontamination des hôpitaux est une priorité.

La propriété et la richesse sont interdites.

Interdiction de créer une économie parallèle, une nouvelle monnaie, des jeux de hasard.

Annulation de tous les décrets religieux.

La transparence est obligatoire aux niveaux humains et sur internet.

La presse et les journalistes, les scientifiques et les spécialistes sont nos yeux et nos oreilles.

En cas de conflit, le groupe de Greenham ou ses représentantes trancheront.

Retour au point info, le volcan crématorium suscite pas mal de questions, mais de nouveau, les voisines et voisins, discutent, expliquent, écoutent et réfléchissent, la

sagesse l'emporte, même si certain, toujours les mêmes crient au complot. Le complot, voici le mal qui engendre les bruits qui courent, la méfiance sera le thème du prochain reportage de radio Garage.

GOA DANSE.

Je contacte un ami de longue date, Marco le facteur, il squatte à Goa en Inde, c'est un sâdhu baba genevois qui se nourrit uniquement de série TV et de masala dosa (galette de blé avec des patates et sauces indiennes au piment). C'est le pro du complot.

— *Alors Marco qu'est-ce qui c'est passé.*

Marco.

— *Ça pue le complot cette histoire, les oligarques, les actionnaires, les nantis sont dans leurs châteaux fort bunkerisés, les caves remplies de bourgogne, de caviar et de jolies femmes. Ils étaient les premiers à crier, il y a trop d'humains sur cette terre. Ils ont fourni les missiles, choisit les cibles, ils ont pris l'Ancien Monde que pour eux, ils ne vont rien partager. Ils nous observent patauger dans le monde qu'ils nous ont donné, alors qu'eux sont bien assis dans leur fauteuil en cuir. Quand les atomes seront affaiblis, ils sortiront frimer avec leur pognon, c'est à gerber.*

— *La destruction est totale, à voir se sont des missiles russes, qui ont ouvert les hostilités.*

Marco.

— *Bien sûr c'est toujours les Russes qui commencent, les autres en profitent pour régler leurs comptes. Moi, je te dis c'est Wall Street, ça fait longtemps que les milieux financiers nous bassinent, «nous sommes 5 milliards de terriens en trop, pour un monde parfait». On y arrive, encore, une pandémie est on y sera, les vaccins pour les plus riches.*

— *Arrête tes conneries, comment c'est à Goa.*

Marco.

— *Les mecs ont vu des soleils en pleine nuit, ils ont bouffé des acides et chanté sous les étoiles, attendant l'arrivée de Ganesh sur un chariot de feu. Le feu est arrivé, la moitié sont aveugles, la rétine brûlée par la lumière nucléaire. Ça pétait de partout, ensuite la poussière s'est mise à briller, les babas dansaient pour les attraper comme des papillons magiques. Moi, je suis rentré, j'habite dans une grotte, chez un moine japonais, qui récite des mantras et fume des shiloms de charas à longueur de journée. Une éolienne nous fournit de l'énergie, il a un vieux poste TV, je viens de me faire la série «House of carte» en entier, j'ai 12 000 heures de film en stock. Les anciens disent qu'il va neiger bientôt, tout change, je n'y comprends plus rien, je me suis fait un lit bien douillet, le voisin nous cuit des masala dosas, pour la boisson, j'ai 3 futs de bière locale, elle fou la chiasse, mais elle est bonne. Tout va bien, je suis prêt pour le Nouveau Monde, sûrement plus pourrait qu'avant, mais une personne avertie en vaut deux, tchao à bientôt.*

LES COMBINAISONS.

Notre abri, comme la plupart des autres, a reçu 3 combinaisons réutilisables, difficiles à enfiler, un sas leur est réservé, elles sont dépoussiérées après chaque

sortie avec un aspirateur amélioré. Ces bouts de tissus brodés de feuille de plomb sont très convoités, elles sont notre seul contact avec l'extérieur. Le temps de sortie est encore dicté par l'échelle de KA, elle varie de 20min à 30min, selon la météo. Cela autorise des rotations de volontaires pour récupérer du matériel dans les appartements et améliorer l'isolation de notre abri. La chef de l'inventaire Yasmina estime que nous avons 150 jours de réserve en nourriture, il est temps de penser à la permaculture souterraine. L'urgence c'est l'eau, les services industriels annoncent que les nappes phréatiques profondes sont protégées, mais les systèmes de pompes sont endommagés. L'eau du lac, du Rhône sont trop contaminées, l'eau de pluie à de grandes amplitudes de 0,1 à 130 sieverts, selon son origine et son trajet, bientôt une carte des orages et de la qualité de l'eau sera disponible.

VOYAGE À NYON

Le 30e jour à 6 h du mat il fait froid, je suis avec Mimuna une voisine de 24, nous sommes en combinaison, devant le garage, nous nous sommes portés volontaire pour nettoyer Nyon, elle s'est ramassée une sale bombe. Nous montons dans un bus étanche en compagnie de 60 femmes et hommes du quartier, nous allons à Nyon récupérer les corps. Dans le bus, je reçois 1 filtre à charbon neuf, 1 Pampers, des seringues de sédatif iodé, une pochette pour le phone, une gourde avec 1 litre d'eau fraîche relié à un tube, 300 sacs mortuaires noirs, l'application liquidateur a installé pour 24 h sur mon phone.

Le chauffeur nous explique.

— *Les drones ont rapporté une image précise, l'épicentre de l'explosion est la hauteur de l'UEFA, sortie ouest de Nyon, direction Genève, un cratère de 3km. La bombe a explosé sur le sol, c'est les plus polluantes, 8 km² sont vitrifiés, pulvérisés, ils sont inaccessibles, 130 sur l'échelle de KA. Un rayon de 40km autour de l'UEFA est recouvert de 3 cm de poussière, alors faites très attention. Nous pensons que le missile était pour le palais des Nations à Genève, un défaut de programmation l'a fait exploser avant. Mais certains disent, que c'est l'UEFA qui était visée, un différent sportif, les pays avec une constitution militariste ont été exclus de la dernière coupe d'Europe de foot. Vous formez des groupes de 3, sur votre phone la carte de Nyon, divisée en carrés de 300 m sur 300 m, les points rouges ce sont les corps que les drones ont repérés. Avec l'hiver nucléaire, les morts sont bien conservés, prenez une photo des visages, si c'est possible, avant de fermer les sacs. Avec l'aide de la reconnaissance faciale nous pourrions confirmer leur décès aux familles et de donner le nom du volcan où le défunt ou la défunte a été incinérée. Scannez chaque bâtiment, murs tombés, etc. Nyon ne doit pas être un cimetière à ciel ouvert. Quand vous trouvez des corps inaccessibles, marquez-le avec votre GPS, ne perdez pas de temps, les équipes de déblaiement les dégageront. Si vous rencontrez des survivants, vous leur injectez un sédatif riche en iode et vous appelez l'équipe médicale, ils regarderont leurs taux de contamination. Faites attention de ne pas soulever les poussières, mettez les Pampers, vous ne devez pas ouvrir votre combinaison, déconseillés d'uriner sur place ? Les relevés comptent plus de 25 000 corps à éliminer. Il y a une possibilité que vous rencontriez des gens armés qui ne veulent pas vous écouter, ils n'ont pas GpB et nous n'arrivons pas à les contacter. Dans chaque groupe une personne est*

armée, sachez que les lois ont disparu pour eux et pour nous aussi. Vous avez une fonction «urgence extrême» sur l'application liquidateur. Des drones armés viendront très vite vous protéger en cas de besoin. La ville de Nyon n'a pas d'armureries, l'armée n'a pas de dépôts, nous n'avons pas repéré de gangs.

Tous droits réservés, copyright éditions jjk 2025. (Genève)

Le texte entier est disponible, jkissling@jjkphoto.ch